

Roland Cosandey

Das weisse Stadion, Arnold Fanck, Othmar Gurtner,
Olympia Film S.A., Coire, CH 1928.
Première approche.

[...] j'ai trouvé [...] un passage de saint Jérôme, où il est dit, que les carreaux de verre pour vitres étoient déjà en usage au cinquième siècle; mais on ne trouve cité ici que le nom de ce père de l'église. Cette note est tirée d'un mémoire de l'Académie de Paris, où ce passage n'est cité qu'en passant, sans que le volume ni l'endroit des oeuvres de saint Jérôme y soient indiqués : invention admirable pour ceux qui se contentent d'une connaissance superficielle.

Recueil de lettres de M. Winkelmann sur les découvertes faites à Herculanum, à Stabia, à Caferre & à Rome, Chez Barrois, Paris 1784, (IVème lettre à M. Biancioni), p. 259.



Cresta Run, St Moritz.

Tiré de *Das weisse Stadion*, Olympiafilm Aktiengesellschaft Zürich, Zurich, s.d. [1927 ?],
23 x 29,5 cm., p. [9]. Photographe non crédité : Albert Steiner.

Biblioteca San Murezzan, St Moritz.

Quand l'occasion fait le larron

Dimanche 21 avril 2024, dans l'émission *Cuntrasts*, la SRF 1 diffusait un documentaire consacré par Felice Zenoni à la représentation cinématographique de l'Engadine dans les années 1900 - 1930, *Glisch, camera ed acziun. Emprims documents filmics dal Grischun*¹.

Nous sommes associé de trois façons à cette entreprise. La première est celle d'un conseiller scientifique, comme on lit parfois dans les génériques. Elle consista à fournir des informations sur les images anciennes retenues par le cinéaste. La deuxième est celle de l'historien apparaissant à l'écran pour commenter certaines d'entre elles. La troisième est plus singulière, puisque nous avons considéré que cette double expérience offrait un terrain d'observation particulièrement suggestif, ce qui prit la forme d'une sorte d'essai intitulé *Le cinéaste et l'historien (Quasi üna parevla)* - la parenthèse en putér (« Presque une fable ») en signale l'intention didactique².

Le dernier volet de cette fable est fait de commentaires suscités par la vision de *Glisch, camera ed acziun*, dont nous découvrons forme et contenu à l'occasion de sa diffusion. Voulant placer quelques gloses à propos de la séquence qui y évoque les Jeux olympiques d'hiver de St Moritz 1928, nous avons réalisé que le film consacré à ces Jeux par le fameux cinéaste allemand Arnold Fanck, *Das weisse Stadion*, avait une présence historiographique des plus ténues, malgré la mise à disposition sur l'internet, dès 2015, d'une version nouvelle de cette production, établie par le Comité olympique international. Mieux encore, nous nous sommes rendu compte que cette disponibilité même nous avait dispensé, dans notre première fonction, de lui prêter une attention particulière !

L'idée d'aller y voir de plus près est venue de la découverte d'un document méconnu, furtivement mais heureusement montré par Zenoni, un rare album promotionnel de *Das weisse Stadion*. De fil en aiguille, ce qui devait être un commentaire se mua en recherche et la recherche, ayant pris un tour autonome, se détacha de son lieu initial. Pour maintenir l'origine et le cheminement de l'enquête, nous repartons ici du commentaire qui est fait dans *Le cinéaste et l'historien* du passage consacré par Zenoni à *Das weisse Stadion*, en le dotant d'un appareil de notes plus étoffé et en le prolongeant par tout ce que la recherche a ramené.

Il en résulte la première étude monographique du film, qui prend place ainsi dans l'histoire suisse du cinéma. Elle est complétée par un ensemble de documents rassemblés dans un dossier séparé, référencé ci-après comme *Une documentation*³.

¹ *Glisch, camera ed acziun. Emprims documents filmics dal Grischun* [Lumière, caméra, action. Les premiers documents cinématographiques des Grisons], Felice Zenoni, Mesch & Ugge (Zurich), Radiotelevisiun Svizra Rumantscha (RTR), 2024.

En ligne : <https://www.rtr.ch/play/tv/cuntrasts/video/glisch-camera-ed-acziun---emprims-documents-filmics-dal-grischun?urn=urn:rtr:video:c50dda6b-c67b-4249-9321-80833e9bd1bd>.

² Roland Cosandey, *Le cinéaste et l'historien (Quasi üna parevla). A propos de Glisch, camera ed acziun. Emprims documents filmics dal Grischun (Felice Zenoni, 2024)*.

En ligne : https://memoriav.ch/wp-content/uploads/2024/09/Le_cineaste_et_-l_historien-1.pdf.

³ Roland Cosandey, éd., *Das weisse Stadion / L'arène blanche / Le stade blanc / Het witte Stadion / The White Stadium / белый Стадион / 銀界征服. Arnold Fanck, Othmar Gurtner, Olympia Film S.A, Coire, CH 1928. Une documentation*.

En ligne : https://memoriav.ch/wp-content/uploads/2024/09/Das_weisse_Stadion-Une-documentation-1.pdf. Complété par *Das weisse Stadion, CH 1928. 27 photos d'exploitation. Eye Filmmuseum, Amsterdam*.

En ligne : https://memoriav.ch/wp-content/uploads/2024/12/Das-weisse-Stadion_photos-d-exploitation.pdf.

L'album

Dans *Glisch, camera ed acciun...*, la séquence commence à 17:54. Nous sommes à St Moritz, à la Biblioteca San Murezzan. Dora Filli, conservatrice, déploie avec une certaine fierté la banderole officielle des Jeux olympiques d'hiver 1928, qui eurent lieu à St Moritz du 11 au 19 février, cinq anneaux colorés entrelacés sur fond blanc, six couleurs établies par Pierre de Coubertin, plus petit dénominateur commun du drapeau de toutes les nations du monde.

Mais c'est un autre objet qui attire notre attention. Un album broché, dont la couverture porte l'inscription *Das weisse Stadion*, en caractère blanc sur fond gris clair. La conservatrice en montre la première image, l'aquarelle d'un sportif hissant au mât le drapeau olympique et le drapeau suisse sur fond de sommets enneigés - de gauche à droite : Las Sours, Piz Muragl et Piz Languard⁴.

Nous en proposons la notice bibliographique suivante⁵:

Das weisse Stadion, Olympiafilm Aktiengesellschaft Zürich, Zürich, s.d. [1927 ?], 23 x 29,5 cm, n. p. [10 p.], 6 illustrations pleine page contrecollées, dont 2 gouaches aquarellées signées Eduard Stiefel (1875-1967) et 4 photos non créditée (Albert Steiner, 1877-1965)⁶. Sans indication d'imprimerie.

Provenance : Kur - und Verkehrsverein St Moritz.

Localisation : Biblioteca San Murezzan, St Moritz. Cote : SPO3/ 178.00.

⁴ Merci à Tatjana Hagen, Biblioteca San Murezzan, pour l'identification de ces trois mille mètres.

⁵ Merci à Dora Filli, Biblioteca San Murezzan, d'avoir donné accès à ce document sous forme digitale et d'en avoir autorisé la publication dans *Une documentation*, op.cit., entrée n°3. Notre introduction y précise les principales différences d'avec le film achevé.

⁶ Installé à St Moritz depuis 1906, tôt reconnu pour la qualité artistique de sa production, Albert Steiner (1877-1953) était le principal pourvoyeur d'images photographiques associées à la promotion touristique de l'Engadine. Sa production était éditée en cartes postales. Cf. Peter Pfrunder, Beat Stutzer, éd., *Albert Steiner: das fotografische Werk*, Benteli, Wabern, 2005, pp. 82-84.

Parmi les publications de cette période :

- Domenic Mischol, *Künstlerische Landschaftsfotographie im Winter. Mit einer Gravure und 52 Tafeln*, Jo. A. Detoni, Vienne, 1924. 4 ill. de Steiner, 3 de G. Walty (un nom que nous rencontrerons plus loin).

- *Engadiner Landschaften / Ausgewählte Aufnahmen von A[Albert] Steiner* ; [Mit Vorwort von] Erwin Poeschel, Zürich : Gebr. Fretz A.-G., [1927], VIII p., 4°, 24 x 33 cm., 28 photos en héliogravure.

- *Schnee Winter Sonne. 48 Aufnahmen von Albert Steiner. Text von Felix Moeschlin*, Rotapfel, Erlenbach-Zürich, Leipzig, 1930, IV p., 23 p., 4°, 27,5 x 20 cm., 48 photos en héliogravure, sans légende.

Voir Ulrike Meyer Stump, « Schnee, Winter, Sonne. Albert Steiner, 1930 », in : Peter Pfrunder, éd., *Schweizer Fotobücher 1927 bis heute. Eine andere Geschichte der Fotografie*, Fotostiftung Schweiz, Lars Müller Publishers, Winterthur, Zurich, 2011, pp. 58-63, 8 ill.

L'auteure relève l'absence de motif sportifs, ni skieurs, ni patineurs, dans ces paysages de neige, ce qui singularise le choix des images de la brochure du film, qui sont elles aussi « *an der Schwelle zwischen malerischem Piktoralismus und puristischer, moderner Fotografie* » (p. 58). Le deuxième terme est illustré dans l'album par l'image de la piste de skeleton emblématique de St Moritz depuis la fin du 19ème, le Cresta Run, qui cadre les trois redoutables courbes, en dessous de l'église St. Mauritius, quelque 180 m. après le départ. Voir ill. ci-dessus.

Epreuve individuelle masculine, le skeleton figura pour la première fois comme compétition olympique en 1928. Dans la version CIO 2015 du film, la compétition se situe de 1:07:37 à 1:12:15, cf. <https://olympics.com/fr/series-originales/episode/film-officiel-saint-moritz-1928-the-white-stadium?uxreference=playlist>.

Il ne s'agit pas d'une publication destinée au commerce. A qui l'Olympia Film S.A., ayant obtenu la concession exclusive de la réalisation du film des 2èmes Jeux olympiques d'hiver, qu'elle prépare depuis de nombreux mois - c'est dit en page [6] -, adressa-t-elle cette description détaillée du contenu futur de *Das weisse Stadion*, formulé dans un scénario en cinq actes, qui pourrait passer pour le découpage d'un film terminé ?⁷ A défaut d'éléments de correspondance, la provenance, heureusement connue, de l'exemplaire conservé par la Bibliothèque de St Moritz (il vient de la Société de développement), et la présence d'un autre exemplaire à deux pas de là, aux Archives de la Commune de St Moritz, suggèrent deux intentions : l'information et la recherche de fonds⁸.

En mars 1928, *Cinéma suisse. Schweizer Cinema* (Montreux) publia cette description telle quelle, dans le numéro où la revue bilingue annonçait aux exploitants suisses que « *die grösste Sport-Sensation* », réalisée par Arnold Fanck, était distribuée par la maison lucernoise Etna-Film⁹ et qu'elle sortirait à mi-mars déjà et le même jour dans

⁷ Il existe une version du scénario de 36 pages, découpant le film en 341 scènes ou plans répartis en trois actes. Nous en ignorons la date et la localisation, voir *infra*, p. 43.

⁸ Ce deuxième exemplaire se trouve dans le fonds d'archives sur les J.O. de 1928 et 1948 préservé par les Archives communales de St Moritz, qui provient du Comité d'organisation local présidé par Carl Nater, président de la Commune. Cf. *Inventur Gemeindearchiv bezüglich Material Olympiaden 1928 und 1948*, boîte 13/6/1. enveloppe 3.

En le décrivant comme « *Mappe "Das weisse Stadion" zum Film der olympischen Winterspiele "Das weisse Stadion" inkl. Abbildungen, Entstehung des Films, Zusammenfassung des Films.* », la notice de l'inventaire se méprend sur la nature du document.

Merci à Laura Rezzoli (Dokumentationsbibliothek St. Moritz) de nous avoir transmis l'inventaire. Toutes les pièces du fonds dont nous faisons état ici nous été rendues accessibles grâce aux scans établis par Grégory Quin, Université de Lausanne, que nous remercions vivement pour sa collaboration.

⁹ Les recensions suisses de l'époque laissent entendre que le film durait environ 90 minutes. La reconstruction du C.I.O. dure quelque 123' en ligne. L'élément qui subsiste de la version de distribution suisse est un fragment d'environ un tiers du film, déposé en 1952 à la Cinémathèque suisse par le C.I.O. Ce élément servit de base à la version CIO 2015.

La version allemande compte 2255 m. (109'30" à 18 i./s.), en six actes (I : 509 m.; II : 469 m.; III : 241 m.; IV : 310 m.; V : 282 m.; VI : 444 m.) et comporte 109 cartons d'intertitres (13 / 39 / 11 / 11 / 27 / 8), selon la carte de la censure (« *Zulassungskarte* »), un document qui équivaut à un visa d'exploitation : *Das weisse Stadion*, Prüf-Nr. 18494, Berlin, 19 mars 1928, renouvelée le 9 août 1935.

Merci à Robert Jaquier, C.I.O., pour la transmission de cette précieuse référence qui figure dans *Une documentation*, op. cit., entrée 5. Quand il sera question d'« acte », c'est à ce document que le terme fera référence, car il donne la teneur des intertitres d'un acte à l'autre. La reconstruction du C.I.O. n'intègre pas cette scansion typique des copies du cinéma muet.

Das weisse Stadion apparaît comme le titre en usage dans les territoires germanophones, même si en mars 1928 le distributeur lucernoise Etna-Film publie dans *Schweizer Cinema Suisse* quatre pleines pages annonçant le film comme « *Die weisse Arena. Revue und Grossfilm der II. olympischen Winterspiele St Moritz* » (*Schweizer Cinema Suisse* (Montreux), n°5-6, ve 16 mars 1928, pp. 11-14 (la citation : p. 11).

En Suisse romande, le titre du film est *L'Arène blanche* ; en France, il est intitulé *Le Stade blanc*, comme en Tchécoslovaquie (*Bílý stadion*) et en Union soviétique, *Bely Stadion* (белый Стадион).

Au Japon, le film fut annoncé dans la presse corporative sous le titre de *Yuki no kyōgi* (« Jeux de neige »), puis montré sous celui de *Ginkai Seifuku* (« La conquête du royaume argenté »), la revue *Kinema Junpō* le désignant également en anglais comme *The White Stadium*.

Voir dans *Une documentation*, op. cit., les entrées 9 (URSS), 10 (Japon) et 11 (autres pays).

Nous avons adopté la façon *Das weisse Stadion*.

les trois villes suisses alémaniques-clé de l'exploitation cinématographique, soit un mois seulement après la fin de la manifestation !¹⁰

Un document aussi rare que cet album est une tentation à laquelle il est difficile de résister. Mais autre chose nous motivait aussi : le syndrome de l'angle mort. Curieusement, la facilité d'accès du film, sur le site du C.I.O., nous avait fait juger la cause entendue et nous ne nous étions pas soucié de cet objet dans l'effort filmographique auquel nous nous étions prêté en collaborant à la préparation du film de Zenoni¹¹. En écoutant Robert Jaquier raconter, dans *Glisch, camera ed acziun...*, les péripéties de la reconstruction de *Das weisse Stadion* par le C.I.O, nous avons réalisé que le peu qu'on en savait provenait de ceux qui en avaient élaboré dans les années 2010 la dernière variante ou version à ce jour¹².

Ce qu'on en lit par ailleurs dans la littérature secondaire ressemble d'ordinaire à ceci :

C'était la première fois qu'un film officiel était réalisé pour des Jeux olympiques et, bien que Fanck fût le candidat idéal, le résultat fut un compte rendu sans conviction des événements, que même les triomphes de la jeune star du patin à glace norvégienne Sonja Henie ne parvenaient pas à rendre vivant¹³.

Comme on le verra, la première affirmation, avalisée par la tradition, est controuvée. Le jugement péremptoire exprimée par la seconde est une invention énoncée par quelqu'un qui n'a pas vu le film et qui aurait mieux fait de déclarer ne rien pouvoir en dire pour la bonne raison qu'au moment où il écrivait il passait généralement pour perdu¹⁴.

¹⁰ A Berne, le film connut une avant-première sur invitation dimanche 18 mars 1928, au Metropol, et une première publique probablement une semaine plus tard; à St Moritz, il passe le 20 mars au Monopol-Cinema.

A Zurich, après une avant-première sur invitation mercredi 21 mars, il est à l'affiche dès le lendemain au cinéma Orient (700 places); à Bâle, il sort à une date qui doit encore être établie, au Palace probablement (1500 places).

En Suisse romande, le film semble n'avoir eu qu'une discrète programmation commerciale en 1928-1929, toujours sous le titre *L'Arène blanche*, souvent en première partie et peu souvent commenté par la presse. La première allemande eut lieu lundi 19 mars, à Berlin, à l'UFA-Pavillon am Nollendorfpplatz (850 places).

¹¹ Voir *Le cinéaste et l'historien...*, op. cit., deuxième chapitre.

¹² Cf. Adrian Wood, « A Challenge, Olympic in Both Its Nature and Its Scale », *Journal of Film Preservation* (Bruxelles), n°98, , avril 2018, pp. 40-46, 2 ill.

Adrian Wood, « Recovery and Restoration », in : Peter Cowie, Adrian Wood, *100 Years of Olympic Films 1912 - 2012*, pp. 201-215 (livre accompagnant *100 Years of Olympic Films 1912-2012*, The Criterion Collection, 2017, coffret de 43 DVD, format NTSC. DVD 03 : *The White Stadium, Das weisse Stadion*, 124', musique de Donald Sosin.

Une première version C.I.O. établie en 2011 fut montrée dans des festivals et diffusée par des télévisions, puis remise en chantier en 2014, après la mise au jour de nouveaux éléments, cf. Adrian Wood, « Recovery and Restoration », op. cit., p. 210.

¹³ Steven Bach, *Leni Riefenstahl. Une ambition allemande*, Ed. Jacqueline Chambon, 2008, p. 79 (*Leni. The Life and Work of Leni Riefenstahl*, Alfred Knopf, Random House, New York, 2007, trad. Manuel Tricoteaux).

¹⁴ Les films perdus... En 1999, W. Klipfel, *Vom Feldberg zur weissen Hölle vom Pitz Palü* (référence en note 94) écrivait qu'il en existait une copie avec des intertitres russes à Moscou dans les archives du Gosfilmofond. Est-ce cette version (sur quel support ?) qu'il vit au Münchner Filmmuseum, le 2 février 1998 ? L'auteur notait que « *Bei der Vorführung [...] kam im Zuschauerraum eine zunehmende Heiterkeit auf. Fanck zeigte sich in diesem Film als einfallsreicher Regisseur humorvoller Szenen.* » (p. 24).

Les quelques images du film retenues dans *Glisch, camera ed acziun...* - des éléments de la séquence initiale, des plans de la cérémonie d'ouverture (par un temps épouvantable), la cérémonie de clôture - rendent difficilement compte de l'ampleur d'une entreprise qui mobilisa sept ou huit opérateurs, comme de la nature composite du film, qui est loin d'être le reflet littéral des Jeux d'hiver de 1928¹⁵.

Scandée par les anneaux olympiques, centrée sur le récit de la reconstruction de la bande par le C.I.O., la séquence de *Glisch...* est construite de telle façon que le spectateur en conclura très probablement que cette production fut une commande officielle et qu'elle a été rendue à son intégrité originale. Cette conviction sortira renforcée, s'il va sur le site du C. I. O., où *White Stadium* figure comme « *Film officiel Saint-Moritz 1928* ¹⁶ ».

Ce qu'exclusif veut dire

En premier lieu, la brochure conservée par la Bibliothèque de St Moritz nous apprend ce qu'il faut comprendre en l'occurrence par film officiel. Non pas une production supervisée par le C.I.O. ou le Comité olympique suisse (C.O.S.) directement responsable de l'organisation des Jeux d'hiver (dont le secrétariat respectif était assuré par le médecin lausannois Francis Marius Messerli, 1888 - 1975), mais une entreprise indépendante fondée sur l'octroi d'une exclusivité de tournage, avec les facilités logistiques que l'on peut supposer¹⁷.

¹⁵ L'évènement en chiffres : 9 jours, 4 sports, 8 disciplines, 14 épreuves; 2 sports de démonstration (patrouille militaire et ski-joering). 25 nations, 464 athlètes, 40'000 spectateurs, 330 journalistes accrédités de 27 pays (Allemagne : 88; Suisse : 51; France : 30).

¹⁶ <https://olympics.com/fr/series-originales/episode/film-officiel-saint-moritz-1928-the-white-stadium?uxreference=playlist>.

Contrairement à ce qu'on lit souvent, ce n'est pas le premier film des Jeux d'hiver. Les Jeux de Chamonix de 1924, rétroactivement considérés comme leur première édition, furent filmés par les opérateurs français de Rapid-Film (Bernard Natan).

Cf. <https://olympics.com/fr/series-originales/episode/film-officiel-chamonix-1924-the-olympic-games-held-at-chamonix-in-1924>.

Cette version a été reconstruite par le C. I. O. en 2011, à partir d'éléments provenant de quatre archives, l'Imperial War Museum (les quinze premières minutes), Archives françaises du film, BFI National Film and Television Archive, Archives Gaumont-Pathé. Durée 37:15, métrage original inconnu.

Notons que la participation exceptionnelle d'une patineuse de 12 ans, Sonja Henie, n'est curieusement pas signalée dans la présentation donnée sur le site du C.I.O. On la voit évoluer de 08:12 à 09:38.

Présente à St. Moritz quatre ans plus tard, elle a droit dans *Das weisse Stadion* à une séquence de quelque cinq minutes et à un court métrage (voir ci-dessous). La patineuse est retenue comme motif de l'affiche de la version soviétique, voir *Une documentation*, op. cit., entrée 9.

En 1947, le n°295 du Ciné-journal suisse (7 mars 1947) s'ouvre sur une série de figures libres, exécutées sur la patinoire de la Suvretta (St Moritz), par celle qui était devenue entretemps une « étoile de Hollywood » (54 m., 2'). En ligne : https://memobase.ch/fr/object/bar-001-CJS_0295-1_d?field%5B0%5D%5B0%5D%5Btype%5D=all_titles&field%5B0%5D%5B0%5D%5Bterm%5D=%22Ciné-Journal%20suisse%20du%2007.03.1947%22&field%5B0%5D%5Bop%5D=AND&sort=id_asc&position=0.

¹⁷ A propos du filmage des grandes manifestations publiques, une année auparavant, Film AAP Lausanne (Arthur Adrien Porchet) avait obtenu de la Confrérie des vigneronns une semblable exclusivité pour un long métrage consacré à la Fête des vigneronns de 1927 (Vevey), filmé par quatre opérateurs probablement. Ce privilège n'alla pas sans contestation sur le monopole de l'accès au domaine public, cf. Roland Cosandey, « Les premiers films de la Fête des vigneronns, Vevey, 1905 et 1927 - du temps où le cinéma muet ne l'était guère », in : *Mythologies romandes. Gustave Doret et la musique nationale*, Peter Lang, Berne, 2018 (Delphine Vincent, éd.), pp. 111-167, 9 ill.

Quand le Comité olympique suisse fit gérer par la Commune de St Moritz, organisatrice locale de la manifestation, les droits exclusifs sur l'image, celle-ci réglementa officiellement ce privilège¹⁸. Elle édicta à l'égard des professionnels l'interdiction de photographier et de filmer sur son territoire le temps de l'entraînement et de la compétition. Les photographes devaient adresser leur demande au bureau de propagande et les opérateurs se rendre... auprès d'Olympia Film, à l'Hôtel Monopol. On verra plus loin quel type de conflit traduisait cette dérogation à l'exclusivité d'Olympia Film, par ailleurs dirigé par le président de la commission de propagande des Jeux d'hiver lui-même.

Engadiner Post (St Moritz), 11 février 1928, p. [4].

Amtliche Anzeigen

Bekanntmachung
Betrifft photographische und kinematographische Aufnahmen in der Gemeinde St. Moritz, während der II. Olymp. Winterspiele

Die Gemeinde St. Moritz hat dem Schweizer. Olympischen Komitee vertraglich das alleinige Aufnahme-recht für Film und Photographie übertragen und sieht sich zum Schutze dieses Vertragsrechtes zu folgender Bekanntmachung veranlasst:

Jedes gewerbsmässige Photographieren und Kinematographieren innerhalb der auf dem Gebiete der Gemeinde St. Moritz gelegenen Sportanlässe wird für die Dauer der II. Olympischen Winterspiele und der vorhergehenden Trainingszeit für Unberechtigte verboten.

Den Kurgästen von St. Moritz ist das Mitführen eines Photographenapparates bis zum Format 10 : 15 gestattet; ebenso ist der Gebrauch von Schmalfilmapparaten erlaubt. Es ist nicht gestattet, zwecks Aufnahmen von Photographien die für die Zuschauer reservierten Standorte zu verlassen. Das Mitführen grösserformatiger Photographenapparate und Normalfilm-Kinoapparate auf den Sportplätzen ist verboten.

Die Aufsichtsorgane haben Weisung, Unberechtigte am Photographieren und Kinematographieren zu verhindern und nötigenfalls die Apparate zu konfiszieren.

Berufsphotographen belieben sich mit dem Vertreter der Propaganda-Kommission, Herrn Klippstein, Hotel Viktoria, in Verbindung zu setzen, Kino-Operateure mit der Olympia-film A.-G., Hotel Monopol, St. Moritz.

ST. MORITZ, den 30. Januar 1928.

¹⁸ L'intervention de St Moritz et la situation archivistique nécessitent une mise au point. L'organisation des Jeux est véritablement « double », avec *de facto* deux comités d'organisation (CO). L'un est local (composé principalement d'élus locaux sous la conduite du président de la Commune, l'exécutif étant formellement en charge de la conduite du projet). L'autre, constitué en comité exécutif du COS, est national. Comme le signale la discussion sur l'exclusivité des images, ce double comité recouvre parfois des intérêts contradictoires, qui se manifestent en particulier quand vient le moment des factures. A défaut de l'existence d'archives du COS pour cette période, Les Archives communales de St Moritz conservent des documents produits par le comité local et, dans le courrier entrant, des pièces provenant du comité exécutif du COS.

Dans l'*Engadiner Post* du 31 janvier 1928, on put lire un communiqué des organisateurs décrivant les dispositions générales prises à l'égard de la presse illustrée. Ce texte met en lumière la manière dont on s'assura la production d'un matériel photographique authentifié, contrat de licence à la clé, et confère implicitement au film un statut autonome¹⁹.

Il est suivi dans le même journal par les informations suivantes sur le tournage du film des Jeux, « *Verfilmung* » qui avait déjà commencé en cette fin de janvier.

Die Olympiafilmm-Aktiengesellschaft mit Sitz in Chur, eine schweizerische Neugründung und die Universum-Film-Aktiengesellschaft in Berlin haben sich zu einer Produktionsgemeinschaft für die Verfilmung der II. Olympischen Winterspiele vereinigt. Unter Zuzug geeigneter Regisseure und Kameramänner haben die Aufnahmearbeiten dieser Tage begonnen. Das winterliche Engadin wird mit seiner Klarheit und seiner edlen Landschaft einen würdigen Rahmen für die bewegten Sportdarstellungen abgeben und man darf sich von diesem Filme, der unter dem Titel „Das weisse Stadion“ im März zur Vorführung in den Handel gebracht werden soll, nur Gutes versprechen. Der Film soll keine ausgesprochene Sport-Revue werden, sondern durch künstlerisch straffe Zusammensetzung des vielseitigen Stoffes ein Monumentalgemälde des Winterlebens im Hochgebirge darstellen²⁰.

Quel est donc ce film dont il était d'emblée annoncé qu'« *il ne sera pas une simple revue sportive, mais une fresque monumentale qui brossera l'activité hivernal en haute montagne en faisant la synthèse résolument artistique d'une matière multiforme.* »?²¹

¹⁹ « Unter Mitwirkung der zuständigen Kommissionen ist für die Bedienung der illustrierten Presse aller Länder eine sorgfältig durchdachte Organisation geschaffen worden, die den einzelnen Redaktionen rascheste Bedienung und sorgfältigste Qualitätsarbeit zu landesüblichen Preisen garantieren kann. — Durch Gewinnung erstklassiger Sport- und Pressephotographen aus allen für den Bilderbezug interessierten Kulturgebieten und durch Abmachungen mit den besten ortsansässigen Spezialisten, wird Gewähr geboten, dass auch hinsichtlich der nationalen Differenzierung der Sujets die Interessen der illustrierten Presse in jeder Hinsicht gewahrt werden können. — Um diesem wichtigen Punkt besondere Aufmerksamkeit schenken zu können, sind in den einzelnen Ländern geeignete Firmen als Lizenznehmer anerkannt worden, die für ihr Gebiet die prompte Bedienung der Presse übernehmen, soweit sie sich nicht durch ihre nach St. Moritz delegierten Redaktoren bei der offiziellen Bildstelle in St. Moritz selber eindeckt. Derartige Lizenzverträge sind bisher in folgenden Staaten abgeschlossen worden: Belgien, Dänemark, Deutschland, Finnland, Holland, Norwegen, Oesterreich, Schweden, Schweiz, Tschechoslovakei und Ungarn. Mit anderen Ländern schweben zurzeit Verhandlungen oder sie werden direkt durch die offizielle Bildstelle in St. Moritz bedient. Diese Stelle erteilt auch bezüglich weiterer Lizenzen jede Auskunft. — Im Interesse einer reibungslosen Abwicklung der Bilderbedienung der Presse ist der offiziellen Bildstelle der grösstmögliche Schutz gegen unloyale Unternehmungen, die keine Garantien zu bieten vermögen, geboten worden, und deshalb besteht keine andere Möglichkeit, authentisches Bildmaterial zu erhalten, als durch Vermittlung der offiziellen Bildstelle. »

« Offizielle Mitteilung über den Bilderdienst der II. Olympischen Winterspiele in St. Moritz. », *Engadiner Post* (St. Moritz), ma 31 janvier 1928, p. [2] ("St. Moritz").

²⁰ « Die Verfilmung der II. Olympischen Winterspiele », *Engadiner Post* (St. Moritz), ma 31 janvier 1928, p. [2], ("St. Moritz"); voir aussi « Die Olympischen Winterspiele im Film », *Neue Zürcher Nachrichten*, ma 7 février 1928, p. [2], ("Filmchronik").

²¹ Les pages qui viennent gagnent à être lues le film sous les yeux. Le lecteur y accède en allant à <https://olympics.com/fr/series-originales/episode/film-officiel-saint-moritz-1928-the-white-stadium> et en s'inscrivant gratuitement sur le site.



Das weisse Stadion, 1928. Une des trois affiches connues de l'exploitation allemande. On remarquera qu'Olympia Film n'y est pas mentionné, ni nominalement ni pas son logo.

Physionomie d'un tournage

Le travail commença en janvier 1928. Arnold Fanck et son équipe d'opérateurs, « *die freiburger Filmschule* », étaient arrivés au début du mois²² et les athlètes trois semaines à quinze jours avant le début des Jeux. St Moritz -Dorf et St Moritz-Bad dessinent une aire de tournage - Olympia-Eisstadion Badrutts Park, lac gelé, pistes de skeleton et de bobsleigh, tremplin de saut - qui s'inscrit dans un rayon de 2,5 km au maximum, sauf les épreuves de fond, évidemment.

Toutes les images qui ne sont pas datables du 11 au 19 février 1927, grâce à la chronique des cérémonies et des compétitions, furent très probablement réalisées durant les quatre semaines précédentes. Le temps très court entre la fin des Jeux et les premières publiques du film, situées entre le 18 et le 21 mars 1927, écarte la possibilité de prises de vue postérieures à l'événement.

Les images enregistrées avant les compétitions constituent principalement la première partie du film, quelque 26 minutes dans la version CIO 2015 : tableau de l'Engadine, « *la vallée blanche* », et de ses féeries hivernales, déclinées en motifs très proches des photographies d'Albert Steiner illustrant l'album; arrivée de villégiateurs à St Moritz (1856 m. d'altitude), en train, autocar, voiture et aéroplane; vie de la station, changement de tenue, du chic urbain au chic sportif ; bataille de boules de neige entre enfants du village²³; montée par le funiculaire Saint-Moritz-Chantarella (alt. 2100 m.), balade à ski d'un couple dénudé au pied du Pitz Bernina, y compris un « *cameo appearance* » comique de Leni Riefenstahl en gauche pratiquante de ski joëring (13:13 - 14:17)²⁴ - on devine aisément parmi ces sujets lesquels résultent d'une représentation dûment mise en scène.

Chose intéressante, si le synopsis anticipé de l'album promotionnel fait commencer le film par un premier acte centré sur l'ouverture des Jeux, l'article du 31 janvier cité plus haut - reprise probable d'un communiqué d'Olympia Film - dessine un spectacle plus proche de ce que deviendra le film, en tout cas de ce que sera le premier acte

²² « *In den letzten Tagen ist der in St. Moritz bereits bestbekannte Dr. Fanck von der UFA-Filmgesellschaft aus Berlin in St. Moritz angekommen. Er hat aus Berlin einen ganzen Stab von Regisseuren und Operateuren mitgebracht und wird imstande sein, mit seinem Filme für St. Moritz eine wertvolle Propaganda zu machen.*», (Rr.), « Ueber die Saison », *Engadiner Post* (St. Moritz) sa 7 janvier 1928, p. [2], ("St. Moritz"). Signalons une source que nous n'avons pas consultée, qui publie le journal des étrangers, *Alpine Post / Engadine Express*. On le trouve en microfiche à la Bibliothèque nationale suisse (01.06.1901. 24.08.1939). Le personnel actif pendant la semaine des compétitions peut être évalué grâce à deux feuilles de service pour les journées chargées du 12 et du 14 février. Deux metteurs en scène, six opérateurs, un assistant-caméra, un responsable du matériel, un comptable, des porteurs et des cochers : une quinzaine de personnes sont engagées dans la réalisation. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 4.

²³ Mobilisant une troupe d'enfants du village et quelques pittoresques autochtone, cette séquence au montage très concerté est commentée par un carton amusé bilingue dans la version CIO 2015 : « *Olympiade der Jugend. / L'Olympiade de la jeunesse .* » (à 15:11). Un tel intertitre ne figure pas dans la liste du visa d'exploitation allemand, ni du visa soviétique (cf. *Une documentation*, op. cit., entrée n°5 et n°9). La différence signale-t-elle l'absence de la séquence elle-même dans ces versions là ?

²⁴ Cette présence anonyme, que l'on retrouvera plus loin, est signalée par Peter Cowie, dans son commentaire de *White Stadium*, in : *100 Years of Olympic Films 1912 - 2012*, 2017, op. cit., pp. 30-33. L'actrice apprend acrobatiquement et comiquement à skier dans la comédie de Fanck, *Der weisse Rausch* (1931), en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=fQUPnrGVF5I>.

effectivement monté, consacré à la « *vie en hiver en haute montagne* », la cérémonie d'ouverture venant dès lors après ce prologue²⁵.

Le tournage de quatre autres moments peut également être situé avec quelque assurance avant que Fanck et son équipe n'eussent à se concentrer sur les épreuves sportives quotidiennes.

Venant dans la version allemande au début de l'acte 3, placé après l'épreuve de fond et avant le saut en longueur, le curling n'était pas au programme des Jeux. La partie est filmée sur la patinoire *ad hoc* d'un grand hôtel et la séquence, cadrée et montée d'une manière particulièrement concertée, présente les respectables curlingueurs (« *Die vier Kanonen* » annonce l'intertitre) sur un ton légèrement humoristique. (55:08 - 58:21)²⁶.

Très "montée" également, la démonstration de Sonja Henie, applaudie par de jeunes aficionados, garçons et filles enthousiastes introduits en insert, n'est visiblement pas saisie dans un cadre compétitif (01:35:13 - 01:40:37), même si on y a glissé des plans de

²⁵ A défaut de pouvoir examiner les éléments filmiques ou de disposer de leur description analytique, la seule version originale antérieure à celle qui a été établie par le C.I.O. en 2015 dont on puisse se faire une idée est celle de la sortie allemande de 1928, et encore n'est-elle saisissable qu'indirectement, puisque c'est grâce à la seule source écrite qu'est le visa de censure ou d'exploitation. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 5.

²⁶ Deux illustrations documentent le curling dans *Olympischer Wintersport*, 1929, n°54-55, 2 photographies d'[Othmar] Rutz. Dans son commentaire, p. 16, Carl J. Luther omet d'indiquer qu'il ne s'agit pas d'une discipline olympique (référence : note 80). La séquence que lui consacre le film apparaît comme une sorte d'intermède au ton légèrement humoristique.

spectateurs de quelque épreuve officiel et de surcroît le trio de comparses dont il sera question plus loin²⁷.

Intertitrée « *Das grosse Eisfest der Berufs-Schlittschuhläufer [...]* », l'exhibition des patineurs professionnels précède dans le montage la cérémonie de remise des prix (1:53:52 - 1:59:18). Bien que le spectacle ne fût pas au programme des Jeux, dont les concurrents avaient le statut d'amateur, il vient dans le film comme une festivité officielle. En fait, c'est un événement lié à la vie hôtelière (l'environnement est évident) et aux attractions proposées notamment par le Grand Hôtel Suvretta sur sa propre patinoire. L'*Engadiner Post* en annonce plusieurs en janvier et au début de février. Parmi les participants on trouve ceux qui sont nommés dans la suite de l'intertitre : «[...] [Howard] *Nicholson, FrI. [Hilde] Rückert, [Paul H.] Kreckow, FrI. [Elsie] Dercksen, [Phil.] Taylor.*»²⁸ On peut donc présumer que ces prises de vue appartiennent à la période de tournage

²⁷ Sonja Henie (1912 - 1969), la très jeune championne du monde 1927 de patinage artistique, arriva à St. Moritz vers la fin janvier, selon (Rr.), « Einiges über die Saison in St. Moritz », *Engadiner Post* (St. Moritz), ma 31 janvier 1928, p. [2]. Dans ses mémoires, Fanck raconte comment il vit aussitôt, « *dass sie so wie ein Hannes Schneider aux Skiern, ein Phänomen auf den Eis sei.* » et qu'il aurait tourné, à part du film, plus de 2000 m. de pellicule, en grande partie au ralenti, par une journée ensoleillée, sur la petite patinoire de Chantarella, au-dessus de St Moritz, enregistrant sans être dérangé « *alles, was sie auf Schlittschuen zeigen konnte.* », cf. Arnold Fanck, *Er führte Regie mit Gletschern, Stürmen und Lawinen*, 1973, pp. 173-174 (référence note 94).

La CS conserve une bobine 35mm d'environ dix minutes figurant dans la base de données sous le titre de *St. Moritz* et la variante [*St-Moritz. Patinage. Sonja Henie*], positif safety, enregistré en 1990, 208 mètres, dont il a été tiré un internégatif (CS 1990-0277-010). Merci à Aline Houriet et Carole Delessert (Cinémathèque suisse) pour ces renseignements.

La bobine commence par un bref tableau de l'atmosphère et de la vie de la station (env. 1'44"), puis se succèdent un plan général de spectateurs en déplacement, un plan de spectateurs sur des gradins (panneau « Ehrengäste »), un plan d'un orchestre devant une patinoire, un gros plan de Sonja Henie, suivi du seul carton de texte de la bande : « *Sonja Henie, I die jugentliche Welt- I meisterin des Kunstlaufes, I in ihren schönsten I Vorführungen.* ». L'exhibition de Sonia Henie ainsi introduite occupe quelque neuf minutes, et ne comprend pas d'inserts.

Cette longue séquence a toutes les apparences d'une prestation exécutée pour la seule caméra. La copie ne présente pas de carton de fin. Le texte de l'intertitre est composé en caractères romains. Et au début, le titre présumé du film, *St. Moritz*, est inscrit dans la neige, comme l'est un plan de *Das weisse Stadion*, sauf qu'il n'a pas été exécuté par le même chablon. En conclusion, il s'agit bien d'images filmées par l'équipe de Fanck, formant ici un court métrage et par conséquent attribuable entre crochets à [Arnold Fanck]. Merci à Robert Jaquier (C.I.O.) de nous avoir donné accès à une vidéo de cette bande.

Peut-être sommes-nous en présence de l'« extrait » que le compte rendu du 3ème « Sportfilmabend » organisé par l'Association zurichoise des journalistes sportifs (Vereinigung Zürcher Sportjournalisten) le 1er février 1929 au Kirchgemeindehaus Enge, décrit dans ces termes :

« [...] *Sonja Henie sah man in einem Ausschnittfilm von "Das weisse Stadion" in St. Moritz, anlässlich der Winterspiele aufgenommen. Das ist Bewegung in reinster, blendender Kultur herauswachsend aus den Möglichkeiten des Schlittschuhs verbunden mit Grazie und Charme. Das sind Dinge, die diesem Film - trotz Aufnahme-Wiederholungen - Sympathie werben.* [...] ». Fl., « Sportfilmabend », *Neue Zürcher Zeitung*, je 7 février 1929, éd. de midi, 5ème feuille, ("Lokales").

L'article rappelle le but de ces séances annuelles : « *Diese Sportfilmabende möchten den Zweck erfüllen, den hiesigen Sportsleuten sowie einem weitem interessierten Kreise in der Darbietung größerer Sportlehrfilme die Möglichkeit theoretischer Ausbildung zu verschaffen.* »

Outre Sonja Henie, un film français de tennis et de boxe et un film allemand d'athlétisme, le clou du programme fut la première présentation en Suisse de *Der neue Mensch* (Peter Gscheidl, Berlin, 2212 m.) réalisé pour le Deutscher Reichsausschuss für Leibesübungen. Acheté par l'Association suisse de football et d'athlétisme (ASFA, Berne), le film circula en salles de cinéma.

²⁸ En raison du mauvais temps et de la glace fondante, les épreuves de patinage artistique se déroulèrent en grande partie sur les patinoires du Kulm Hôtel et furent réparties sur plusieurs jours, *La Suisse sportive* (Genève), n° 945, sa 25 février 1928, p. 14736.

antérieure à samedi 11 février²⁹, de même que ces plans de préparation sportive sur la patinoire du Grand Hôtel, le stade olympique ou la piste Cresta Run, introduits par l'intertitre « *Trainingsfiber herrscht / unten im Tale* » (20:43 - 23:16).

Enfin, les images des courses de chevaux remontent probablement en grande partie à cette période. Organisées par le Rennverein St.Moritz, les 17. Internationale Pferderennen ne comptait qu'une seule épreuve dans ces Jeux, le skjöring, mais avec le statut de sport dit de démonstration. Aucune ne relevait du nombre des épreuves olympiques officielles, contrairement à ce que laisse entendre implicitement leur simple présence dans le film. Galop, trot attelé, obstacles (pour officiers) et « Olympia-skjöring »³⁰, ces courses eurent lieu dimanche 5, jeudi 9 et dimanche 12 février 1928, ce dernier jour étant le deuxième des compétitions officielles, qui se déroulèrent sous la neige³¹. L'association de ces épreuves à la station de St. Moritz, haut-lieu du sport équestre hivernal, et l'aspect sensationnel de la compétition, fortement mis en valeur par sa description filmique, prévalent évidemment sur le souci de vérité documentaire. Personne ne croira que les

²⁹ Six illustrations documentent les patineurs professionnels dans *Olympischer Wintersport, 1929* (référence: note 80), n°48-53, photographies de [Theodor] Niedeken. L'auteur, Carl J. Luther, précise bien dans son commentaire que leur statut les exclut des Jeux et que les numéros sont exécutés « *auf einer St. Moritzer Eisbahn* », c'est-à-dire hors de l'aire de jeu olympique (p. 15).

La séquence de l'exhibition des patineurs professionnels, spectacle de variétés avec ses attractions clownesques et acrobatiques, y compris une danse apache, propose à son tour un "numéro", numéro de montage, soucieux de rythme et de motifs visuels, à mille lieux d'une "couverture" de l'événement (1:53:50 à 1:59:19)

³⁰ En allemand, dans les textes de l'époque : *Flachrennen, Trabfahren, Hürdenrennen, Olympia-Skijöring* [sic].

³¹ Cf. « Das 17. Grosse Internat. Pferderennen auf dem St. Moritzer-See », *Engadiner Post* (St. Moritz), ma 14 février 1928, p. [2]. Temps radieux le 5 et le 9 février 1928; temps gris et froid dimanche 12, selon « Hippisme. Les Courses internationales de chevaux de St Moritz (suite) », *La Suisse sportive* (Genève), n° 945, sa 25 février 1928, pp.14743 - 14745, 9 ill.

Les donnée météorologique sont précieuses pour la datation des séquences, voire des plans. Le mauvais temps totalement inattendu qui survint en cette deuxième semaine de février normalement radieuse (tempête de neige, pluie, réchauffement), les reports et une suppressions d'épreuve que cette situation entraîna ne sont guère perceptibles dans un film où le soleil de St. Moritz règne presque sans partage. La calamiteuse météo de la journée d'ouverture ne pouvait toutefois manquer d'être légendé par un intertitre: « *Eine kalte Eröffnungsfeier / in der berühmten / St. Moritzer Sonne.* » (27:49).

Pour établir la datation des séquences sportives (jour et période des prises) et mesurer, entre autres, l'ordre du montage, on ne se fiera pas au programme officiel, mais au rapport du C.O.S. (Comité olympique suisse, *Résultat des concours des Ilmes Jeux Olympiques d'hiver organisés à St-Moritz, 1928*, Imprimerie du Léman, Lausanne, 1928, 23 p., ill.; en ligne <https://library.olympics.com>), ou à la chronique détaillée publiée dans la presse, en lisant par exemple Rr. dans l'*Engadiner Post* ou Bb. dans la *Neue Zürcher Zeitung* ou encore « Les Ilèmes Jeux olympiques d'hiver à Saint-Moritz », *La Suisse sportive* (Genève), n° 945, sa 25 février 1928, pp. 14726 - 14740, 23 ill.

Les annales des Jeux de 1928 ont été établies dans un ouvrage richement illustré et doté d'un considérable appareil de notes par Wolf Reinhardt et Ralph Schlüter, *Die Spiele der IX. Olympiade 1928 in Amsterdam und die II. Olympische Winterspiele in St. Moritz*, Agon Sportverlag, Kassel, 2018. *Das weisse Stadion* y est signalé, p. 46, avec 2 ill.

On trouvera un calendrier des compétitions suivi par leur ordre présumé dans le montage du film en allant à *Une documentation*, op. cit., entrée 5b.

plans subjectifs nous mettant derrière le cheval à la place du skieur en pleine course aient été filmés durant la compétition du 12 février...³².

Ce type d'observation permet d'établir les partis pris du montage et la nature des informations délivrées par le film, en l'occurrence à propos d'un événement par chance amplement documenté. La chronique journalistique rend compte, par exemple, de la présence protocolaire du chef de l'Etat de la nation organisatrice des Jeux, le 11 et le 12 février. Les conseillers fédéraux n'étaient pas absents du Ciné-journal suisse, aussi est-il remarquable que le président de la Confédération n'apparaisse pas dans la version accessible aujourd'hui. Une description du film tel qu'il fut distribué en Autriche mentionne l'arrivée du président de la Confédération en traîneau attelé³³. Dans la version (re)construite par le C.I.O. en 2015, l'absence d'Edmund Schulthess à l'image est d'autant plus singulière que son huissier est là et qu'il est identifié par un intertitre donné en allemand seulement (« *Weibel des Schweizerischen / Bundespräsidenten.* », 32:08), carton par ailleurs absent de la liste du visa d'exploitation de la version allemande³⁴.

³² Saluant la tenue du concours hippique, qui se déroulait sur le lac gelé de St. Moritz, Willy Bierbaum concluait par ces mots dans la *NZZ* : « *Ein Pferderennen in 1850 Meter Höhe ist und bleibt ein Unikum und ein Leckerbissen für alle Sportsfreunde und die grosse Gästezahl der Fremdenmetropole im Oberengadin.* », Bb. [Willy Bierbaum], « Sportstage in Davos und St. Moritz », *Neue Zürcher Zeitung*, n° 197, ve 3 février 1928, 2ème éd., 5ème feuille ("Saison. Reise. Verkehr").

Avec Karl Bleibtreu (1859-1928), Willy Bierbaum (1875-1942), rédacteur à la *NZZ*, fut dès 1912 l'un de nos premiers chroniqueurs cinématographiques. Il est l'auteur de l'article le plus important sur *Das weisse Stadion* repéré en date dans la presse suisse. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 7a.

³³ Formellement, l'officialité aurait voulu que l'on vît Edmund Schulthess, peut-être même aux côtés de Son Altesse Royale, le prince consort des Pays-Bas, Hendrik, présent en raison de l'organisation par la Hollande des Jeux d'été de cette année, à Amsterdam. Dans ce qui est donné à voir aujourd'hui, pas trace du traîneau à six chevaux et de l'huissier sur le siège, images difficiles à inventer pourtant, décrites dans *l'Illustrierter Film-Kurier* : « *Die Nationen ordnen sich zum Festzuge, der schweizerische Bundespräsident kommt sechspänning in seinem Schlitten angefahren, am Bock den "Weibel" in seiner traditionnel Tracht.* », p. [3]. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 6.

Notons que le président était accompagné du chef du département militaire fédéral, Karl Scheurer. Sur cette présence, voir *Une documentation*, op. cit., entrée 6c.

³⁴ Il est présent par contre dans la version soviétique, dont l'intertitre 39 (acte 2) annonce la vue de « *Адютант швейцарского Президента* », littéralement « L'aide de camp du président suisse », selon le visa d'exploitation. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 9c.

Comment comprendre l'absence à l'écran de l'homme d'Etat chargé d'inaugurer les Jeux³⁵. Lacune dans les éléments sources ?

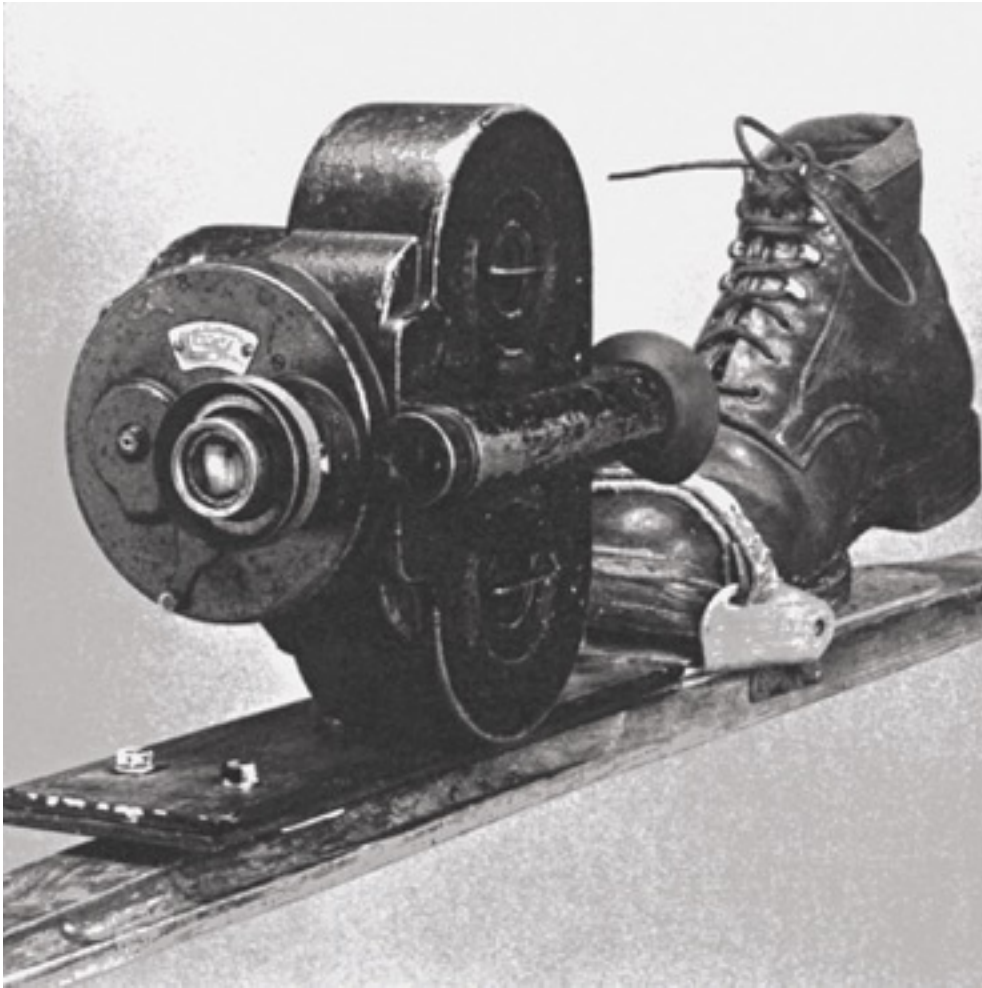
Un constat se dessine, qui ne fait que confirmer ce que le spectateur perçoit sans autre précision savante : la dimension spectaculaire de *Das weisse Stadion*. En même temps, apparaît aussi la prudence avec laquelle on doit considérer sa dimension de document ou, si l'on préfère, l'obligation dans laquelle nous met un film documentaire, comme tout autre document, de soumettre son contenu à la critique des sources.

³⁵ Selon le générique final, les éléments de la version CIO 2015 proviennent de quatre archives, Gosfilmofond (Moscou), Film Archiv Austria (Vienne), Bundesarchiv - Filmarchiv (Berlin), Cinémathèque suisse (Lausanne). Si lacunaires ou fragmentaires qu'ils puissent être dans leur forme transmise, ceux-ci n'en représentent pas moins, chacun selon sa provenance, autant d'objets singuliers susceptibles de nous renseigner matériellement sur la forme et l'usage de la version dont ils procèdent. Dépendant concrètement des variations de la diffusion, cette malléabilité de l'objet film ne caractérise pas seulement le "documentaire" et rend en général assez chimérique l'idée d'un original. Loin d'être un cas exceptionnel dans le domaine dit de la restauration cinématographique, *Das weisse Stadion* tel que nous pouvons le voir aujourd'hui n'est que le dernier avatar en date de cette plasticité. Ce qui le caractérise, c'est d'apparaître dépouillé de la dimension historique de ses sources. "Miroir des Jeux", il est paré d'une vertu documentaire littérale, qui lui confère un label d'authenticité.

Par ailleurs, la divulgation aux accents de com' proposée sur le site du C.I.O., sans commentaire sur la nature du film et n'en retenant à peu près que des épreuves non olympiques, ne peut que renforcer cette illusoire transparence.

Quant à l'usage documentaliste de cette source, elle consisterait par exemple à établir l'index des sportifs et des officiels qui y apparaissent, le dossard de ceux que les intertitres ne nomment pas permettant aisément de les identifier. Ce serait aller dans le sens des annales qui alimentent tant de sites dédiés à l'olympisme.

La caméra actrice



Caméra Bell & Howell 35mm à ressort montée sur un ski pour *Der weisse Rausch* (1931), utilisée auparavant dans *Das weisse Stadion*. Archives Matthias Fanck.

Dans le même ordre d'idée, *Das weisse Stadion* se prête à cette lecture sélective qui consiste à repérer l'appareillage cinématographique. Nous réunissons sous ce terme quatre modalités distinctes : la disposition dans le champ des autres caméras que celle qui est en action et leur alternance; les effets (« *Filmtricks* »), qui rendent l'effort technique visible; la thématization du tournage; le regard caméra, concerté ou non concerté.

Le regard caméra concerté est celui du portrait traditionnel, généralement en pied. En l'occurrence, c'est le regard du vainqueur, individuel ou collectif, qui pose après l'effort³⁶. Il peut aussi intervenir quand les filmés, sachant qu'ils sont comparses d'un tournage, nous adressent leur salut. Ce cas de figure intervient dès 12:35, avec une séquences mobilisant des hôtes de la station, qui durent trouver le jeu très amusant.

Contrairement au film des Jeux d'hiver de Chamonix, le regard caméra non concerté, déclenché parce qu'on réalise être pris dans le champ d'une caméra et qu'on y réagit par un comportement orienté (surprise, curiosité, sourire, salutations, repositionnement...), est peu fréquent. Cette distinction est un des traits qui marque l'éloignement du film de Fanck du modèle des actualités, un éloignement que traduit aussi la représentation des spectateurs de la compétition. Ceux-ci interviennent comme relais du regard du spectateur du film, plutôt qu'ils ne sont montrés comme représentant *hic et nunc* le public même des épreuves en cours.

Cette fonction se manifeste le plus clairement par la récurrence d'un trio de spectateurs, deux femmes et un homme, comparses filmés de face, sur un fond de sapins, et montés en contre-champ de divers actions sportives, indépendamment de l'emplacement réel du public. La première fois à 1:04:29 dans la version CIO 2015, une jeune amie les accompagne.

La thématization du tournage est un élément qui contribue également à éloigner décidément *Das weisse Stadion* du reportage. La version CIO 2015 en présente deux exemples. L'un fait du caméraman un metteur en scène intervenant dans le champ, afin de prescrire à de gracieuses stars du patinage la bonne façon de se présenter à nous, en mimant comiquement la chose avec une rude élégance (01:35:01). La scène est introduite par le texte suivant : « *Filmkonkurrenz der weiblichen Schlittschuh-Kanonen.* » et commentée par « *Der Operateur muss es ihnen vormachen.*³⁷ » L'action est clairement de l'ordre de la comédie.

La manifestation d'un humour filmique pour ainsi dire métatextuel se présente dans l'association, dès 1:07:31, du carton « *Die Menge fließt... / langsam* » et d'un plan de la

³⁶ Une occurrence déroge à cette règle, le portrait du vainqueur du skijoëring, où le resserrement du cadrage est destiné à désatialiser une prise qui n'a pas été faite sur le champ de course. Dans la version C.I.O. 2015 (dès 1:24:24), ce plan est suivi, à la même échelle, par l'image d'une jeune femme agitant un bras nu (elle porte un tricot sans manche). L'association des deux plans fait de celle-ci une admiratrice du champion. Lui même est désigné comme « *Der Sieger. / Le vainqueur.* » Si c'est bien lui que l'on nous montre, il se nomme Ruedi (Rudolf) Wettstein et Jallange, sa monture que l'on ne voit pas, sortait de l'écurie Lasch.

Quant à la jeune femme kouléchovée là, c'est Leni Riefenstahl, dans sa deuxième présence *incognito*. Sous la direction de Fanck, son mentor, elle avait joué dans *Der heilige Berg* (1926) et dans *Der grosse Sprung* (1927). Sa présence à St Moritz est attestée par l'article qu'elle publia dans *Film-Kurier*, où elle concluait sa description des Jeux par ces mots : « *Ja - schön, unvergesslich schön war es in der weissen Arena, und froh bin ich, dass ich nicht filmen musste.* », Leni Riefenstahl, « Die weisse Arena », *Filmkurier*, n°67, 17 mars 1928. « *Filmen* » est à comprendre comme « faire du cinéma ».

Merci à Robert Jaquier, C.I.O., de nous avoir signalé et procuré ce texte que l'on lira dans *Une documentation*, op. cit., entrée 8.

Le plan très fabriqué de l'actrice, que l'on ne manque pas aujourd'hui de monter en épingle, provient de la copie française de *Das weisse Stadion / Le stade blanc* conservée par Film Archiv Austria nous a appris Robert Jaquier. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 11.6 (France).

³⁷ Acte 5, cartons 25 et 26 de la version allemande.

foule des spectateurs (ils étaient 8'000) s'écoulant... en accéléré, à la fin des épreuves de saut³⁸.

Un autre cas est introduit à 1:16:13 par l'intertitre suivant : « *Der allerletzte Bob / konnte durch die Schuld / eines Kino-Operators / kein richtiges Tempo / bekommen.*³⁹ ». Suit une succession de ralentis, la "faute" à l'homme à la caméra, qui semblent être regardés comme un effet de freinage effectif par notre trio de spectateurs récurrent.

L'effet rend l'effort filmique visible. Il en va ainsi de l'usage du prisme pour traduire la fièvre citadine de St. Moritz (06:06, 08:35) ou du recours amusant à l'animation, qui fait s'achalander d'elle-même la vitrine de la pâtisserie à 08:51 (Konditorei Hanselmann ?). Relevant en l'occurrence du sensationnel au sens propre du terme, la subjectivation du point de vue rend aussi le geste technique visible. Pour ce surprenant travelling avant dans la neige, il a bien fallu fixer une caméra 35mm automatique sur le skieur évoluant « *Im Wintermärchen* » engadinois (23:33; 25:17)⁴⁰. Et ces gros plans de skijöring insérés dans la description d'une épreuve, qui nous placent non seulement au coeur de l'action, mais là où le danger est le plus grand, comme le précise l'intertitre ouvrant la séquence (« *Ski-jöring, das gefährlichste Pferderennen.*⁴¹ »), n'ont pu être obtenus qu'en fixant le même petit appareil 35mm à ressort sur l'un ou l'autre des skieurs aguerris qu'étaient les caméramans de la Berg - und Sportfilm de Fanck (dès 1:23:30).

Enfin, à la fois spectaculaire, esthétisant et didactique, le changement de rythme de l'enregistrement pour exposer, au ralenti (« *Zeitlupe* », la posture corporelle des sportifs dans l'effort, est trop fréquent pour qu'il soit nécessaire d'en détailler les occurrences. Un intertitre bilingue, au français quelque peu bancal, nous y rend attentifs en mettant l'accent sur l'aspect intrusif et révélateur de ce procédé aussi ancien que le cinéma (40:11) :

Der berühmte / norwegische / Langstrecken- / läufer / Ole Hegge / muss
die Geheim- / nisse der für uns / noch unerreich- / baren nordischen /
Langlauftechnik / erraten. //

³⁸ Ce carton de texte ne figure pas dans la copie allemande décrite par le visa d'exploitation. Dans la liste des cartons de la version soviétique, à cet endroit vient un plus prosaïque « *Пора обдаться* » (« C'est l'heure du déjeuner »), acte 4, carton n°100, cf. *Une documentation*, op. cit., entrée 9c.

³⁹ Ce carton est monolingue (« *Par la faute d'un caméraman, le tout dernier bob ne trouva pas le bon rythme* », notre traduction). On en déduira qu'il ne provient pas de la version suisse bilingue. La version allemande comporte à cette place un texte moins singulier (acte 4.8 : « *Der verlierende Bob.* ») et la version soviétique, à en croire la liste des intertitres, ne comprend pas cette séquence (cf. *Une documentation*, op. cit., entrée 9c). De quel élément d'époque cet intertitre et cette séquence proviennent-ils ? Sur ce plan, la version CIO 2015 incite à la prudence interprétative.

⁴⁰ Voir l'illustration ci-dessus et dans W. Klipfel, *Vom Feldberg zur weissen Hölle vom Pitz Palü*, p. 57 (référéncé en note 94) : également à ressort, une caméra Eyemo 35 mm fixée sur un ski et protégée par un sac en toile de voile, montée sur un mannequin, dans l'exposition sur Fanck et Allgeier dont l'ouvrage de Klipfel était le complément (Städt. Galerie Schwarzes Kloster, Fribourg en Brisgau, 19 novembre 1999 - 16 janvier 2000).

⁴¹ 4ème acte, intertitre 10 de la version allemande.

Dans *Olympischer Wintersport*, Luther prend la peine de définir le risque : « *Skijöring auf dem St. Moritzer See, wohl der gefahrvollste Wintersport; denn im Bestreben, das Rennen zu führen, ballen sich die Fahrer rasch zum Rudel, werden durch aufgewirbelte Schneeschollen geblendet, laufen Gefahr, irgendwie hängen zu bleiben und unter die Hufe zu geraten.* », Carl J. Luther, *Olympischer Wintersport*, 1929, p. 68, commentaire de l'illustration n°68, photo [Theodor] Niedeken (référence en note 80).

L' illustre maître / norvégien des / courses de fond, / Ole Hegge, / doit nous trahir les mystères de / sa technique que / nous n'avons / pas encore / pu atteindre⁴².

Ces observations pourraient être prolongées par l'examen de la logistique du tournage, entre l'engagement d'une seule caméra, qui caractérise en général les prises effectuées avant les Jeux, et la mobilisation de plusieurs appareils durant les épreuves. Cette dernière situation présente deux modalités. D'une part, les compétitions qui se déploient dans un espace ouvert, avec des caméras isolées postées au passage des coureurs (ski de fond, bobsleigh, skeleton) - le tracé bien connu des pistes de bobsleigh (Bob Run St Moritz - Celerina) et de skeleton (Cresta Run) font de ces deux épreuves un objet d'observation idéal. D'autre part, les épreuves se déroulant dans une aire circonscrite (saut à ski; patinage, hockey, courses hippiques, et les cérémonies), saisies par une batterie de deux à parfois peut-être quatre caméras, disposées pour varier les points de vue sur la même "scène".

Dans ce dernier cas, on peut s'amuser à chercher les appareils visibles dans le champ et à analyser le montage que permet cette multiplicité. Très favorablement placée le dernier jour, avant la cérémonie de clôture, de sorte qu'elle se prêtait à la mobilisation d'un maximum d'opérateurs, la finale de hockey (Canada 13 - Suisse 0) est présentée dans une remarquable séquence de quelque treize minutes. Elle donne probablement pour la première fois à l'écran une représentation aussi détaillée de ce sport, ce qu'on ne manqua de remarquer à l'époque⁴³.

Ce qui ressort des observations précédentes, c'est que pour appréhender ce film, il faut rudement louvoyer. En effet, *Das weisse Stadion* de 1928 se présente comme un objet fantôme, dont les versions singulières qui subsistent ne sont pas décrites (sinon par le visa d'exploitation allemand et soviétique) et restent en pratique difficilement

⁴² A propos de la caméra Ernemann pour les prises de vue à haute vitesse (« *Hochfrequenzkinematographie* »), voir *Une documentation*, op. cit., entrée 4.

Enregistrée par plusieurs caméras, l'épreuve du saut est un bel exemple de combinaison du documentaire et du spectaculaire, entre vols purement chorégraphiques, sauts de champions nommés et rituel de l'affichage des résultats (version CIO 2015, 58:49 - 1:07:17).

⁴³ De 1:40:39 - 1:53:50 dans la version CIO 2015.

Là où la version allemande annonce sobrement « *Das Hockeyspiel. Canada - Schweiz.* » (acte 6, intertitre 1), l'élément figurant dans la version "reconstruite" présente un carton bilingue à l'accent patriotique. Après « *Das Hockeyspiel. / Match de Hockey.* » et un plan large de la patinoire, le public, que le bilinguisme de l'intertitre désigne comme celui des cinémas suisses, put lire:

« *Das einzige / Match, bei dem / die sieg- / gewohnten seit / 30 Jahren / unbezwungenen / Canadier durch / die brillante / Spieltechnik der / Schweizer bei- / nahe ein Tor / verloren haben. // Le seul match / dans lequel / les / Canadiens, / toujours victorieux / depuis trente ans, / ont failli perdre / une porte par la technique / merveilleuse des / Suisses.* »

La valeur didactique de cette séquence est illustrée par l'annonce suivante parue dans *Der Eishockeysport. Zeitschrift des österreichischen Eis-Hockey-Verbandes* (Vienne), sa 31 mars 1928, p.3 : « *Einkauf des Filmes "Das weisse Stadion" : Der Vorstand hat grundsätzlich beschlossen, den Olympiadefilm "Das weisse Stadion" als Eishockey- Lehrfilm anzukaufen und denselben allen darum ansuchenden Vereinen Oesterreichs leihweise zu Ausbildungszwecken zu überlassen.* ». Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 11.2 (Autriche).

consultables, alors que sa forme contemporaine, la version visible pour tous établie en 2015 par le C.I. O., se donne en quelque sorte pour leur improbable somme⁴⁴.



Variante d'un topos pictural : le sujet photographiant placé devant le paysage sublime.
«*Im Engadin !! Dans l'Engadine !*», *Das weisse Stadion*, 1928, version CIO 2015.
Capture d'écran effectué à la fin du panoramique venant de 7:30 à 7:47, introduit par le carton cité.

⁴⁴ Déposé à la Cinémathèque suisse, le tirage 35 mm de cette version mesure 2500 m. En ligne, le film dure 124', dont il faut déduire 4' de cartons d'édition initiaux et finaux. Quant au pas de défilement, le traitement des éléments sources repose sur le principe général suivant des restaurations menées par le C.I.O : « *The restorations have been adjusted so that movement appears natural, as it should in a historical record, by using effective speed of 8, 12, 16, or 24 fps, in a shot by shot basis.* », Adrian Wood, « Recovery and Restoration », *op. cit.*, p. 212.

Les données de seconde main que nous avons rassemblées sur les diffusions premières du film donnent le tableau des métrages suivants : 2300 m. (Tchécoslovaquie); 2225 m. (Allemagne); 2200 m. (Autriche); Pays-Bas : 2247 m ; 7000 ft / 2133 m.(Angleterre, non exploité); 1881 m. et 1631 m. (Japon);1800 m. (URSS). Voir *Une documentation*, *op. cit.*, entrées n° 9, 10, 11.

On prendra la mesure des écarts de durée d'une version à l'autre en prenant comme base conventionnelle un pas de à 18 i. sec., soit 4'51" pour 100 m.

Des Jeux comme film au film des Jeux

Il est temps de revenir au fameux album déclencheur de la recherche. Que peut-on tirer de cette publication avec laquelle la maison de production Olympia Film S. A. faisait la promotion d'un film pas encore réalisé, en commençant par décrire métaphoriquement son sujet comme un événement cinématographique : « *Der Kampf um 9 Weltmeisterschaften wird in eine Folge von glänzenden Veranstaltungen Bilder von unerhörter Spannung und nie gesehener Kühnheit entrollen.* »⁴⁵

Fondée le 31 décembre 1927, Olympia Film S. A., dont le siège social est juridiquement Coire et non Zurich comme il est généralement mentionné, a pour but la production du film des J. O. d'hiver 1928 :

« Zweck der Gesellschaft ist, die zweiten olympischen Winterspiele in St. Moritz kinematographisch und photographisch aufzunehmen und diese Aufnahmen für den Film und jede andere Art geschäftlich zu verwerten und alle damit Zusammenhängenden Geschäfte und finanziellen Transaktionen auszuführen. Die Gesellschaft ist auch berechtigt, sich an andern gleichartigen Unternehmungen im In- und Auslande zu beteiligen.⁴⁶»

La brochure indique que le monopole de l'exploitation mondiale du film, fors la Suisse, est exercé par Universum Film S.A., Berlin (UFA)⁴⁷, mais précise aussi que le 5% des recettes de l'exploitation suisse sera versé au fonds de soutien de la représentation suisse aux Jeux d'hiver (St Moritz) et d'été (Amsterdam), qui faisait l'objet d'une souscription nationale lancée en été 1927 (p. 11).

⁴⁵ *Op. cit.*, p. [6]. Relevons que la métaphore cinématographique, jusqu'à l'idée du ralenti, est filée dans le numéro de février - mars 1928 du mensuel publiée par J. Wagner, *Die Olympiade* (voir note 66), essentiellement fait d'un compte rendu des Jeux, signé A. F., puis A. St., déroulant comme l'annonce le titre « Der Film der Olympischen Winterspiele » :

« [...] *Da wird es vielleicht manchen Sportsman willkommen sein, wenn ihm eine Möglichkeit gegeben wird, dem Film der Olympischen Winterspiele nochmals in aller Gemächlichkeit, gewissermassen in der Zeitlupenaufnahmen, an sich vorüberrollen zu sehen. Als Zeitlupenaufnahmen wollen die im vorliegenden Heft vereinigten Berichte über die Olympischen Winterspiele in St.Moritz denn auch gewertet sein, als aus dem Gesamtvorgang im Verlangsamter festgehalten Ausschnitte. Wenn es dem « Operateur » nicht auf der ganzen Linie gelungen sein sollte, gerade die wichtigsten Phasen der Wettkämpfe festzuhalten, si bitten wir den geneigten Leser zum voraus um Nachsicht. Manchmal war das olympische Tempo auch für die Berichterstatter zu rasch... [...] » (p. 12).*

Les pages d'illustrations se réfèrent tantôt au régime de l'instantané photographique : « *Momentaufnahmen aus dem 50 km-Skidauerlauf und dem 18 km-Skilanglauf* », p. 26, 4 ill.; tantôt à celui du défilement cinématographique : « *Film des 18 km-Langlauf* », p. 27, 6 ill.

⁴⁶ *Feuille officielle suisse du commerce* (Berne), n°9, 12 janvier 1928, p. 62. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 2.

Comme on le lira plus loin, l'extension des buts de la S.A. (« *Die Gesellschaft ist auch berechtigt, sich an andern gleichartigen Unternehmungen im In- und Auslande zu beteiligen.* ») se manifestera par un engagement avorté dans la production du film des Jeux d'été d'Amsterdam 1928.

⁴⁷ L'exploitation de ces droits semble avoir été le fait d'une société dont nous ignorons le lien avec l'UFA, Stadion Film G.m.b.H., Berlin, si l'on en croit l'annonce en pleine page parue dans *The Bioscope* (Londres), je 15 mars 1928, p. 5. Merci à Luke McKernan (Londres) de nous avoir signalé cette source. Voir *Une documentation*, op. cit., entrées 11.7 (Grande Bretagne).

Nous n'avons pas eu sous les yeux une publication éditée sous ce nom, *Das Weisse Stadion. Der Sport-Großfilm der 2. Olympischer Winterspiele St. Moritz 1928*, Stadion Film-Gesellschaft, Berlin, 1928, 15 p. Elle est mentionnée dans « *Das weisse Stadion* », *Illustrierter Film-Kurier*, (Berlin), s.d. [mars 1928], p.[7], voir *Une documentation*, op. cit., entrée 6.

Curieusement, il n'est pas fait état du Comité olympique suisse (C.O.S.) Or, jeudi 15 septembre 1927, soit trois mois et demi avant la fondation d'Olympia Film S.A., Francis Marius Messerli, secrétaire général du C.I.O et du C.O.S., avait signé à Zurich, après « *discussions diverses* », ce que son rapport désigne comme « *le contrat relatif au cinéma* », avec Julius Wagner, président de la commission de propagande, celui-là même qui allait présider également le Conseil d'administration d'Olympia Film, S.A.⁴⁸. Et trois semaines plus tôt, le 20 août, ce dernier avait présenté au bureau du comité l'affiche de la manifestation et exposé « *la question cinématographique des Jeux* ». A cette occasion, « *Pleins pouvoirs lui sont accordés à ce sujet.*»⁴⁹.

Mais la première mention du cinéma que nous ayons trouvé remonte à une bonne année plus tôt. Dans un communiqué du service de presse du C.O.S. daté de novembre 1926, il était annoncé que le C.O.S. « *a décidé d'accorder des concessions pour reproductions photographiques des concours. Des photographes et des entreprises cinématographiques suisses et étrangers peuvent à ce but se mettre en relation avec la Commission de propagande des II. Jeux Olympiques d'Hiver 1928, dont l'adresse est comme suit : Wotanstrasse 10, Zurich.*»⁵⁰

A cette date, soit six mois après l'attribution des Jeux d'hiver à la Suisse le 6 mai 1926, il s'agit d'un appel d'offre. En l'état des recherches, nous ignorons s'il y fut répondu. Mais la démarche permet deux remarques. Dans la perspective des Jeux d'hiver, le cinéma est envisagé d'emblée par le C.O.S. - son absence eût d'ailleurs semblé des plus curieux dans ces années 1920. Julius Wagner, qui préside dès le début la commission de propagande, apparaît comme l'homme clé d'une histoire qui semble avoir pris un tour particulier en été 1927, avec le contrat mentionné plus haut.

Ces maigres sources laissent plus de questions ouvertes qu'elles n'en résolvent. Qui sont les signataires effectifs de ce contrat et à quel titre ? Quelle en était la teneur ? Quel arrangement financier accompagna l'octroi par le C.O.S. de l'exclusivité qu'allait exercer Olympia Film quelques mois plus tard ? En l'état des recherches, nous n'avons pas trouvé de réponses à ces interrogations.

Par contre, un rapport des organisateurs de St. Moritz nous apprend que les « pleins pouvoirs » octroyé en août 1927 au président de la commission de propagande, relayée en quelque sorte par Olympia Film en janvier 1928, n'alla pas sans conflit avec le comité

⁴⁸ Fr. M. Messerli, *Rapport sur tournée d'inspection et séances du 14 au 19 septembre 1927*, p. 1. Archives communales, St Moritz, *Gemeindearchiv bezüglich Material Olympiaden 1928 und 1948*, cote 16/6/2 (5), « II. Olympische Winterspiele 1928. Briefe Monsieur Dr. M. Messerli ». Voir « Olympia Film Aktiengesellschaft selon la *Feuille officiel suisse du commerce (F.O.S.C.)*, 1927-1930 », dans *Une documentation*, op. cit., entrée n°2.

⁴⁹ C.O.S., Secrétariat général [Fr. M. Messerli], *Procès-verbal de la séance du bureau du C.O.S. le 20 août 1927 à Berne*, p.3. Archives communales, St Moritz, *Gemeindearchiv bezüglich Material Olympiaden 1928 und 1948*, cote 16/6/2 (5), « II. Olympische Winterspiele 1928. Briefe Monsieur Dr. M. Messerli ». L'affiche des Jeux d'hiver (102 x 64 cm) est due au graphiste et peintre zurichois Hugo Laubi. Voir *Hugo Laubi 1888-1959. Sein Leben, seine Kunst*, en ligne : <https://cyranos.ch/laubi-d.htm>.

⁵⁰ Service de presse, *II. Olympische Winterspiele 1928. 2èmes Jeux Olympiques d'hiver / 2nd Olympic Winter Games, St, Moritz 1928*, novembre 1926, p. 3. Archives communales, St Moritz, *Gemeindearchiv bezüglich Material Olympiaden 1928 und 1948*, cote 13/6/2 (3), « II. Olympische Winterspiele 1928 Zirkulare 3 ».

Nous n'avons pas dépouillé la correspondance entre le CIO, le COS et le Comité d'organisation des JO d'hiver conservée à Lausanne.

local, et que sans être nommé, c'est Julius Wagner, l'homme aux deux casquettes, qui est mis en cause dans ce bilan daté du 12 juin 1928.

Längere Unterhandlungen mit der Propagandakommission und mit dem S.O.C. [C.O.S.] waren im November 1927 und nochmals im Januar 1928 notwendig, um eine Abänderung des ausschliesslicher Monopolrechtes des S.O.C. auf die kinematographischen und photographischen Aufnahmen zu erreichen. St. Moritz hätte durch die Einhaltung der seinerzeit eingegangenen Verpflichtung, das ausschliesse Recht dieser Aufnahmen dem S.O.C. zu überlassen, unbedingt einen grossen Schaden erlitten, nachdem das S.O.C. dieses Recht einer sich neu gebildeten Firma abgetreten hatte. Die hauptsächlichsten Vertreter der amerikanischen und englischen Kinointeressen erklärten einen Boykott für sämtliche St. Moritzer Aufnahmen gegenwärtig und für die Zukunft, so fern dieses Monopolrecht bestehen bleiben sollte. Eine Verständigung konnte dann erreicht werden in dem Sinne, dass eine beschränkt Auswahl von ausländischen Kino-Operateuren zugelassen wurde. Ebenso wurde eine Anzahl Photographen für Aufnahmen während der Spielen ermächtigt⁵¹.

Un inventaire international des images conservées de la manifestation permettrait probablement de repérer certaines des maisons d'actualités cinématographiques qui obtinrent de filmer grâce à cet accommodement voulu et obtenu par les organisateurs locaux. Pathé-Revue édita un sujet de 65 m., titré *Saint-Moritz*, qui pourrait avoir relevé de ces dérogations à l'exclusivité⁵².

Encore faudrait-il pouvoir distinguer entre plans tournés par un caméraman accrédité représentant tel ou tel ciné-journal et plans fournis par un caméraman de l'équipe de Fanck - une prestation que révèle la feuille de service pour le 12 février 1928. Ce matin-là, trois opérateurs sont à la tâche au départ de la course de patrouille militaire, à Chantarella. Leur mission ? Dyhrenfurth prend des vues rapprochées du public, Duvanel, monté sur un praticable, filme en plan large le départ de chacune des patrouilles, Egli fait de même « *für die Filmwochenschauen* »⁵³.

Le Ciné-journal suisse (CJS) compta-t-il parmi les bénéficiaires de ce service ? Dans l'équipe de Fanck, Duvanel, qui était un des opérateurs du CJS, opéra-t-il aussi pour lui ? Au vu des sujets édités en janvier et février 1928 dans les deux productions de l'Office cinématographique de Lausanne, le CJS et les Actualités, le St. Moritz des Jeux y fut bien

⁵¹ *Rapport und Rechnungsablage an das Organisationskomitee St. Moritz über die Tätigkeit des Komitees und Sekretariates St. Moritz für die II Olympischen Winterspiele 1928*, St. Moritz, 12 juin 1928, p. 3 (rubrique « III /c Propagandakommission »). Archives communales, St Moritz, *Gemeindearchiv bezüglich Material Olympiaden 1928 und 1948*, cote 13/6/1 (20), « Finanzen ».

Le boycott dont il est fait état fut-il une menace effective ? Voilà qui reste à être établi. Sur l'attention portée au cinéma pour la renommée de St Moritz, voir *Une documentation*, op cit., entrée n°1.

⁵² Ce titre est précédé d'un carton sur fond de paysage peint intitulé *Hiver en Suisse*, composé dans une police différente et sans le cadre à guillochures des cartons suivants. Nous le jugeons apocryphe. Gaumont Pathé Archives, Paris, cote PR 1928 49 1 - HIVER EN SUISSE. Durée vidéo : 3'01'.

Le rapprochement que nous faisons sur la base de la date est conjectural. En effet, il n'est pas rare que les Pathé Revue soient des rééditions de films plus anciens (courriel de Sandrine Joublin, GP Archives, 2 septembre 2024). Les trois cartons de texte ne se prêtent pas à une datation : « *L'hippodrome. / sur le lac. // Les pistes de "bobs" // La promenade / du matin.* ». Mais la présence du stade olympique, le « Eisstadion » de l'architecte Valentin Koch, inauguré fin décembre 1927, fournit un *terminus a quo* : fin 1927.

⁵³ Feuille de service pour le 12 février 1928, p. 1. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 4.

présent, avec d'autres sujets liés à la station⁵⁴ : le patinage artistique (CJS n°2.3. début février), le bobsleigh (Les Actualités, n°2.3), l'épreuve de fond 18 km. (CJS, n°4.2) , le ski-joering (Les Actualités, n°4.1) et un gros sujet intitulé « *Les Ilmes Jeux olympiques d'hiver de St-Moritz* », comprenant le grand fond 50 km., le saut et le patinage artistiques (CJS et Actualités, n°8, fin février)⁵⁵.

Et pour qui travaille-t-il ce caméraman que l'on repère dans la version CIO, tournant son "moulin à café" à l'arrivée de l'épreuve de patrouille militaire, là, dans l'angle inférieur gauche (52:05 - 52:14), saisi en amorce par un collègue "officiel" depuis son praticable ? Selon la feuille de service de ce jour, c'est Duvanel qui avait pour tâche de filmer l'arrivée des concurrents et il n'est pas fait mention de l'engagement d'un deuxième caméraman de l'équipe. Serait-ce alors un de ces opérateurs extérieurs et agréés ?⁵⁶

⁵⁴ Témoigne de cette production menée en parallèle un sujet consacré au producteur Arthur M. Loew, (MGM), dont le tournage fait l'objet du premier article repéré de Duvanel : C.[harles-Georges] Duvanel, « Reportage cinématographique dans nos stations d'hiver. M. Arthur Loew Vice-Président de la Loew-Metro-Goldwyn à St-Moritz », *Revue suisse du cinéma* (Lausanne), n°3, sa 28 janvier 1928, p. 6. La date d'édition du sujet lui-même n'est pas établie. L'article de Duvanel témoigne, à notre sens, de la conviction de l'efficacité propagandiste des actualités : « *Avec le renom de nos stations d'hiver, le cinéma n'a-t-il pas contribué pour une bonne part à conquérir les plus fervents de nos hôtes ?* ».

Autres exemples d'une présence des actualités cinématographiques dont la Commune craignait que l'exclusivité accordée à Olympia Films pût réduire l'exercice : CJS n°2.3 (mi-janvier 1928), « *St-Moritz - Les Souverains belges accompagnés de la Princesse Marie-José sont actuellement les hôtes de la station d'hiver.* »; *Les Actualités*, n°6.2, mi-février 1928 : « *St-Moritz. La Suisse «studio» idéal.// La gracieuse vedette Lia Mara «tourne», sous la direction de son mari, quelques scènes amusantes de son prochain film.* », d'après la *Revue suisse du cinéma*, n°2, sa 14 janvier et n°4, sa 11 février 1928, en 2ème de couverture.

L'article de Duvanel est reproduit dans *Charles-Georges Duvanel, écrits, interviews, conférences 1930-1960. Une lecture* (Roland Cosandey, éd.). A paraître sur le site de Memoriav à la rubrique Spuren der Filmgeschichte / Cinéma : l'Histoire pour mémoire.

⁵⁵ Lié à l'Office cinématographique de Lausanne, la *Revue suisse du cinéma* publiait dans chacune de ses livraisons la liste des sujets du CJS et des Actualités. Mais comme le rythme de parution du périodique est bimensuel et que celui des deux actualités de l'O.C.L. est hebdomadaire, une édition sur deux de ces dernières n'est pas documentée ! Ainsi, pour janvier-février 1928, ne savons-nous pas si les n°3, n°5, n°7 contenaient aussi des sujets liés aux Jeux d'hiver, aucun numéro n'étant conservé.

⁵⁶ Feuille de service pour le 14 février 1928, p. 1. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 4.

La production

Quelles furent les sources de financement de *Das weisse Stadion*, une production pour laquelle le coût de 200'000 francs circule alors dans la presse, sans la moindre indication sur ce que recouvre ce chiffre⁵⁷ - pour un volume de 40'000 mètres tournés⁵⁸ ? Le rapport financier des Jeux ne présente aucun apport qui proviendrait d'un versement lié au paiement de droits d'exclusivité⁵⁹. Outre un possible à-valoir du distributeur suisse - mais le marché étant petit, un tel apport ne pouvait être prépondérant -, c'est évidemment à l'UFA berlinoise, dont la Kulturabteilung (département documentaire) avait produit *Der heilige Berge* de Fanck (1926), que l'on pense en premier lieu. La firme est liée à Olympia Film par une « *Produktionsgemeinschaft* », dont la nature contractuelle n'est pas connue. A première vue le monopole quasi total de l'exploitation par l'UFA et la configuration très largement allemande de l'équipe (les quatre caméramans figurant au générique forment l'équipe ordinaire de Fanck) vont dans ce sens, par raisonnement à défaut d'avoir accédé à des documents probants, à ce stade de la recherche.

Qui d'autre peut avoir mis des sous dans l'affaire ? La présence à l'image suggère une contre-partie, sans que rien ne vienne l'attester, il est vrai. La ligne des chemins de fer rhétiques, électrifiée, permet de décrire dynamiquement un trajet qui est depuis plus de trente ans un motif obligé de la description de l'itinéraire engadinois. La compagnie participa-t-elle financièrement à la production, au delà de probables services rendus⁶⁰ ? Qu'en est-il du Kurverein local, la Société de développement de St Moritz ? Et des palaces montrés au début, comme « *das / Paradoxon / im Schnee. // Paradoxe !!* » (dès 07:53)⁶¹ ? Toujours dans cette première partie, aux traits promotionnels, une séquence amusante de quelque deux minutes, proche d'un film publicitaire par sa démonstration "avant-après",

⁵⁷ Le coût du film n'est pas documenté à notre connaissance. Un tel montant ne laisse pas d'étonner quand on le compare à certaines dépenses liées aux Jeux, dont quelque 337'000 francs pour les équipements sportifs (le seul tremplin coûta 246'000 francs), à des subventions comme les 120'000 francs octroyées par les Chambres fédérales (1/3 pour la participation aux Jeux d'hiver de St Moritz, 2/3 pour les Jeux d'été à Amsterdam), aux 282'000 francs de recette de la billetterie ou encore aux 37'800 francs recueillis par la souscription nationale pour la participation aux Jeux d'hiver et d'été.

Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_olympiques_d%27hiver_de_1928#Comit%C3%A9_olympique_suisse1928a.

Mais cet étonnement est à la mesure de notre ignorance générale du coût de production des films !

Par ailleurs, l'entreprise ne fut guère brillante pour la S. A. Olympia Film sur le plan commercial. La faillite est ouverte le 28 août 1929 et le 13 septembre la société est rayé du Registre du commerce (F.O.S.C., n°212, 11 septembre 1929, p. 1849; n°218, 18 septembre 1929, p. 1897). Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 2.

⁵⁸ Ce genre de données, le plus souvent diffusées par le producteur dans sa communication promotionnelle, n'est guère vérifiable. Fanck parlera de « *près de 30'000 m.* » dans ses mémoires (voir note 94).

40'000 m. en 35mm est un métrage qui correspond à quelque 32 heures de rushes (conventionnellement calculé à 18 i./s.). D'après la note préliminaire des éditeurs français du manuel d'Arnold Fanck et Hannes Schneider, *Les merveilles du ski* (Fasquelle, Paris, 1931), le tournage d'*Eine Fuchsjagd im Engadin* (A. Fanck, 1922), film de quelque 90 minutes, aurait compté 40'000 m. de pellicule. Si l'on prend comme référence la version allemande de *Das weisse Stadion* (2255 m.), un ratio tournant autour de 1 mètre monté pour 18 mètres tournés paraît plausible pour ce type de production.

⁵⁹ *Rapport et bilan financier du Comité d'organisation*, 12 juin 1928, Archives historiques CIO / Jeux Olympiques d'hiver - St-Moritz 1928, C-J02-1928/029.

⁶⁰ La Rhätische Bahn apporta 50'000 francs aux Jeux, d'après Michael Lütscher, 2014, *op. cit.*, p. 90.

⁶¹ Les cinq palaces d'alors, qui font parfois une publicité commune, se nomment Carlton, Grand Hôtel, Kulm-Hôtel, Suvretta House, Palace.

retient l'attention (09:08 - 11:04). On y voit des touristes fraîchement arrivés se métamorphoser en sportsman et en sportswoman chics dans un établissement dont la raison sociale est bien visible : Och Sports, soit la succursale d'une maison genevoise de vêtements et d'équipements de sportif renommée, Ochs Frères⁶².

Que *Das weisse Stadion* ait été une initiative suisse, c'est la chose la plus assurée après les rapports de Messerli cités plus haut. Et que le président du comité de propagande du C.O.S. en fut le moteur semble bien établi. A défaut de pouvoir nous appuyer sur des sources directes plus explicites, en déplaçant le projecteur sur Olympia Film S. A., nous retrouvons évidemment Julius Wagner. Quelques noms mentionnés dans l'album promotionnel apparaissent dans la *Feuille officielle suisse du commerce*. Si les détenteurs du capital - cent actions de mille francs, augmentées de cinquante mille le 28 janvier 1928⁶³ - demeurent évidemment anonymes, il est possible de situer précisément deux membres du Conseil d'administration, l'éditeur zurichois Julius Wagner et l'hôtelier engadinois Walter Märky⁶⁴.

Julius Wagner (1882 - 1952) est l'un des vice-présidents du Comité olympique suisse, dont il fut en 1912 un des co-fondateurs. Deux fois champion suisse d'athlétisme au début du siècle, il se voue dès les années 1910 à l'édition, publiant, entre autres, des ouvrages sur les Jeux olympiques et créant des revues sportives. Il préside la commission de propagande des Jeux d'hiver 1928.

En mars 1927, celui que l'album d'Olympia Film donnera comme le superviseur sportif du film fait paraître la première livraison d'une revue internationale de sport, organe des comités organisant les Jeux de 1928, mensuel de prestige, en format 23 x 34 cm., richement illustré en héliogravure, *Die Olympiade*.

⁶² « [...] toute l'équipe nationale suisse de ski aux Jeux Olympiques d'hiver, à St-Moritz, est équipée par la maison Ochs Frères qui a créé pour nos vaillants champions suisses de ski un vêtement tout à fait nouveau qui va faire sensation. », lit-on dans le *Journal de Genève* en janvier, et, un mois plus tard, « L'Equipe suisse de ski (fond et saut) porte un modèle spécial de chaussures de ski "Olympiade". Cette chaussure ainsi que tout l'équipement, pantalons, chemises, pullovers, chaussons, ont été fournis par la maison OCH frères. », « Genève à New-York via St-Moritz », *Journal de Genève*, ve 6 janvier 1928, p. 4, 1 ill. ("Genève"); voir aussi *Journal de Genève*, je 16 février 1928, p. 5, texte sans titre, probablement publicitaire. Dans le même ordre d'idée, à 08.44 - 08:49, l'enseigne bien visible d'un établissement photographique, dont patron, jeunes employées et peut-être une cliente se font filmer avec bonheur, « Sport-Photo Centrale », mériterait d'être identifiée. Ou la devanture fleurie de E. Peters, « *poterie fine / Kunstvasen* » (09:01).

⁶³ *F.O.S.C.*, n°26, me 1 février 1928, p. 204.

⁶⁴ Le C.A. est composé initialement de deux membres, un avocat zurichois originaire de Ragatz (St Gall) nommé Alfred Chiodera (président) et Julius Wagner, que rejoint quelques semaines plus tard Walter Märky (*F.O.S.C.*, n°42, lu 20 février 1928, p. 328). Nous n'avons pas de renseignements particuliers sur Chiodera.

Le double numéro de février-mars 1928, sous-titré « *Erinnerungsheft für die Olympischen Winterspiele 1928* », consacre quarante pages aux Jeux⁶⁵. Dans la foulée, Wagner publie le fort volume *Die Olympischen Spiele 1928 St. Moritz Amsterdam. Erinnerungswerk*⁶⁶. Ces publications ne comportent pas de mention d'un film nommé *Das weisse Stadion*, pas plus d'ailleurs que l'*Offizielle Festnummer. II. Olympische Winterspiele St. Moritz 11-19. Februar 1928*, dont un article s'intitule... « Das weisse Stadion »⁶⁷.

Wagner semble avoir agi parfois en mélangeant allègrement les fonctions. Le rapport des organisateurs locaux mentionné plus haut relève que ce dernier avait commandé de sa propre initiative un deuxième tirage de l'affiche des Jeux d'hiver sans disposer de crédits à cet effet, et qu'il aurait annoncé que le paiement de 4500 affiches envoyées à l'UFA (*sic*) allait être effectué par la « Film-Gesellschaft », par quoi il faut probablement entendre Olympia Film, puisque le rapport constate qu'après que les affaires d'Olympia se sont terminées défavorablement (« *ungünstig* »), cette somme n'a pas été honorée et qu'une facture de 2'000 francs reste pendante⁶⁸. On lira plus loin que la copie de *Das weisse Stadion* attendue par le Comité suisse mettra quatre ans avant d'être livrée.

Le 14 février 1928, un nouvel administrateur entre au Conseil, Walter Märky (1890-1966)⁶⁹. Il dirigeait depuis 1923 à St. Moritz l'hôtel Monopol et avait épousé en 1927

⁶⁵ *Die Olympiade. Revue des Internationalen Olympischen Komitees und des Schweizerischen Olympischen Komitee* (Zurich), réd. F.[ritz] Klipstein et Julius Wagner, n°2-3, février - mars 1928. Photo de couverture : « Die graziöse Norwegerin Sonja Henie », pp.11-42, 7 dessins d'[Emery] Kelen, St Moritz, 58 photographies. Sur l'activité du dessinateur caricaturiste hongrois Emery Kelen ((1896-1978), cf. Stefan Slater, David Macfadyen, *Satire in International Relations. The Heritage of Derso & Kelen Political Cartoons, 1922-1950*, Lund Humphries, Londres, 2023.

Exemplaires consultés : Archives historiques CIO / Jeux Olympiques d'hiver - St-Moritz 1928 - Publications sur les Jeux (cote C-J02-1928/025_SD 1) et Archives communales, St Moritz, pour les livraisons de juin, novembre et décembre 1927 (*Gemeindearchiv bezüglich Material Olympiaden 1928 und 1948*, cote 13/6/1 (23), « Bücher - Zeitschriften »).

Merci Gregory Quin (Université de Lausanne) pour le scan des livraisons conservées à St Moritz.

⁶⁶ *Die Olympischen Spiele 1928 St. Moritz Amsterdam. Erinnerungswerk*, Verlag Julius Wagner, Zurich, Stuttgart, s. d. [1928]. La préface est signée J.[ulius] Wagner, Fr.[ancis] Messerli, secrétaire du C.I.O., et F.[ritz] Klipstein, journaliste sportif zurichois, co-rédacteur du mensuel de Wagner, *Die Olympiade*. Fritz Klipstein (1893-1957) accompagnera plusieurs fois en 1929, la projection du film des Jeux d'Amsterdam 1928 (ce qui suggère que l'on devrait s'intéresser à la circulation en Suisse des images de ces Jeux d'été).

Les très nombreuses photographies de l'ouvrage ne sont pas créditées. Un caméraman, avec un appareil Debrie monté sur pied, est visible sur une image de la cérémonie de clôture à l'avant-dernière page du 4ème cahier en hors-texte.

Sur Wagner, cf. klp.[Fritz Klipstein], « Julius Wagner † », *Neue Zürcher Zeitung*, me 5 mars 1952, éd. du matin, 2ème feuille.

« L'athlétisme suisse au début du XXe siècle. Épisode 8 : Julius Wagner », di 17 décembre 2023. En ligne : <https://www.athle.ch/2023/12/17/lathletisme-suisse-au-debut-du-xxe-siecle-episode-8-julius-wagner/>.

⁶⁷ Dr. C. Zahnd, St. Moritz, « Das weisse Stadion », *op. cit.*, pp. 24-30, 6 ill. (dessins de Carl Moos, Iwan Edwin Hugentobler, Ernst Theodor Goppelsröder).

Exemplaire consulté : Archives communales, St Moritz, *Gemeindearchiv bezüglich Material Olympiaden 1928 und 1948*, cote 13/6/1 (23), « Bücher - Zeitschriften ».

⁶⁸ *Rapport und Rechnungsablage*, *op. cit.*, p. 3.

⁶⁹ Cf. « Totentafel. Walter Märky, St. Moritz † », *Hôtel - Revue* (Bâle), n°17, ma 28 avril 1966, pp. 11-12, 1 ill.

sa secrétaire, Elisabeth Roller. Le père de celle-ci, Julius Roller, citoyen allemand, domicilié à Lugano est nommé directeur d'Olympia Film le 20 février 1928⁷⁰.

C'est au Monopol que logeait l'équipe du film⁷¹. Le 3 juillet 1926, l'hôtelier avait ouvert un cinéma dans ce qui était le restaurant public de l'établissement, le Monopol Cinema, qualifié de « Familien-Kino »⁷². On ignore si Fanck en fit usage pour visionner des rushes, mais on sait que *Das weisse Stadion* y fut projeté dès le 20 mars 1928, quand le film connut en Suisse alémanique des premières plus ou moins coordonnées.

Le 4 avril 1928, Olympia Film fait enregistrer une marque déposée, avec une nouvelle spécification des buts de la société : « *Filme und Druckereierzeugnisse* »⁷³. Elle figure sur les clichés publicitaires fournis aux exploitants suisse. Sur les imprimés promotionnels allemands elle ne côtoie pas toujours la marque Ufa.



⁷⁰ F.O.S.C., n°46, ve 24 février 1928, p. 359.

⁷¹ Cf. J.- M. Aymar, « Avec le réalisateur de la "Montagne Sacrée" : Le Dr Fanck, à St-Moritz », *Revue suisse du cinéma* (Lausanne), n°5 (280), sa 25 février 1928, p. 8.

Une photographie publiée dans *Cinéma suisse. Schweizer Cinema* (Montreux), n°5-6, ve 16 mars 1928, p. 19, montre le groupe suivant, ce qui permet d'identifier le distributeur suisse du film : J.[ulius] Roller, « *Produzent dieses grossen Sportfilms* », et sa fille, aux côtés de Chr.[istian] Karg, directeur de la maison de distribution Etna-Film, Lucerne , « *Monopolinhaber des II. Winter Olympiaden-Films für die Schweiz* ».

⁷² St Moritz comptait un autre cinéma, le Wasserfall Cinema de A-Menghini, dont on repère l'activité entre 1919 et 1929. En 1926, le Monopol Cinema est présenté comme venant remplacer l'ancien Kurvereins-Kino installé à l'hôtel Palace, cf. (Egsdt.) « Eine gute Idee, ein neues Kino in St. Moritz... », *Engadiner Post* (St Moritz), je 1er juillet 1926, p. [2]. Ces établissements programmaient leur spectacle en fin de semaine.

⁷³ F.O.S.C., n°107, me 8 mai 1929, n°218, p. 910.



FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

<p>ORCHESTRE</p> <p>Du 29 mars au 4 avril</p>	<p>APOLLO</p> <p>Vendredi et dimanche, dès 2 h. 30 Matinée permanente</p>
 <p>DAS WEISSE STADION Ⓞ</p>	<p>A l'occasion des fêtes de Pâques Un film tout pétillant de verve et de fantaisie</p> <p>L'Etudiant pauvre</p> <p><small>d'après le célèbre opérette de Milléker, parodie et modernisée, superbement adaptée à l'écran par J. et L. Fleck et merveilleusement interprétée par Harry Liedtke et Ernest Verebes, qui avouent pour la joie de nos yeux les sympathiques drôles qui valent, rient et trompent. Un film plein de cet enjouement et de cette espérance qui se rencontrent seulement au «bord du Danube bleu».</small></p> <p>En complément du programme</p> <p>L'ARÈNE BLANCHE OU LES JEUX OLYMPIQUES DE ST-MORITZ</p>
<p>ORCHESTRE</p>	

Haut : *Das weisse Stadion*, Illustrierter Film-Kurier, Berlin, s.d. [1928], n. p. [8 p.], 29 ill. (A. Riehm, éd.), p. [2]. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 6.

Bas : Publicité du cinéma Apollo, Neuchâtel, *Feuille d'avis de Neuchâtel*, je 28 mars 1929, p. 6. *L'Etudiant pauvre* est un film allemand de Jakob Fleck et Luise Fleck, *Der Bettelstudent* (1927).

Il faut élargir le tableau en plaçant ici le Bernois Othmar Gurtner (1895-1958). Il apparaît au générique comme co-réalisateur du film sans que l'on semble s'être interrogé autrement à son sujet.

Gurtner n'est pas un homme de cinéma, mais de publicité, actif dans le domaine du sport (ski, alpinisme) et du tourisme, auteur de guides, secrétaire du comité d'organisation du 20ème Championnat suisse de ski, qui avait eu lieu à Wengen (Oberland bernois) du 12 au 14 février 1926.

Les dernières lignes d'un article de 1929, qui sonne comme un plaidoyer pour l'exercice professionnel de la publicité, donnent une idée de ce que put avoir été son rôle dans cette production, envisagée aussi comme une opération promotionnelle pour St. Moritz et l'Engadine⁷⁴. Mais il est aussi sur le terrain, donnant des instructions de tournage et prêtant la main à la logistique, comme l'attestent les feuilles de service du 12 et 14 février⁷⁵.

Deux collaborateurs que la brochure mentionne comme assistants de réalisation (« *Hilfsregisseure* ») ne figurent pas au générique du film : Gustav Walty (Pontresina) et Carl J. Luther (Munich). L'un et l'autre sont des skieurs d'élite et ont publié des manuels consacrés à ce sport⁷⁶.

Directeur de la Société de développement de Klosters de 1913 à 1923, de celle de Pontresina dès 1924, alpiniste, skieur, pratiquant la photographie⁷⁷, Walty est impliqué

⁷⁴ « *Es gibt freilich heute noch zahlreiche ernste Männer, die großen Betrieben vorstehen und in ihrem Berufe Vorzügliches leisten, ohne daß Sie darüber im klaren wären, ob die Reklame eine nach kaufmännischen Grundsätzen zu leitende Kraft oder ein selbstgefälliges Pfauenrad ist. Diese skeptische Einstellung wird durch die erstaunliche Unbekümmertheit genährt, mit der in unserem Lande vom kleinen Schenkwirt bis hinauf zur verantwortungsvollen Dachorganisation mit der Verkehrsreklame dilettiert wird. So wenig wie ein Eisenbahndirektor die statische Berechnung einer neuen Brücke durch jemand anderes als einen Statiker machen läßt, so wenig wie es dem Hotelier einfällt, seinen stecken gebliebenen Lift durch jemand anderes als den dazu befähigten Monteur reparieren zu lassen, so wenig gehört die Verkehrsreklame in die Hand von Kräften, die nur über eine gewisse Fach-Phraseologie verfügen. Die Verkehrsreklame verlangt einen ausgesprochenen Flair, großes Organisationstalent und eine empirische oder methodische Schulung in der allgemeinen Werbelehre, verbunden mit reicher praktischer Erfahrung.* » Othmar Gurtner, « Verkehrsreklame », *Der Bund* (Berne), 15 novembre 1929, éd. du soir, p. [2] (« Neuzeitliche Reklame », pp. [1-3]).

⁷⁵ Voir *Une documentation*, op. cit., entrée n° 4.

La filmographie d'Othmar Gurtner comprend encore un court métrage d'une vingtaine de minutes, dont il est le scénariste et le réalisateur, *Piccolo Bandito* (1949). Cette fiction sur l'accueil d'enfants napolitains au village Pestalozzi de Trogen est interprétée par Heinrich Gretler et Maurizio Di Nardo. Voir Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse. Films de fiction 1896 - 1965*, Cinémathèque suisse, Lausanne, 1987, entrée 219, p. 413.

⁷⁶ Sur la production et le rôle, dans le développement du ski en Suisse, de ces manuels, nombreux entre les deux guerres, voir Daniel Anker, « Apprendre avec les manuels de ski », in : Grégory Quin, Laurent Tissot, Jean-Philippe Leresche, dir., *Le ski en Suisse. Une histoire*, Château & Attinger, Orbe, Colombier, 2024, pp. 76–85, 11 ill. (avec une bibliographie des manuels de 1893 à 1964, pp. 83-85); voir Grégory Quin, Sébastien Cala, « Structuration et promotion du ski en Suisse (années 1920 – années 1960). Est-ce l'engagement des dirigeants ou les pentes des massifs qui expliquent l'essor du ski alpin helvétique ? », in : Grégory Quin, Philippe Vonnard, Christophe Jaccoud, éd., *Des réseaux et des hommes. Participation et contribution de la Suisse à l'internationalisation du sport (1912-1972)*, Éditions Alphil - Presses universitaires suisses, 2019, Neuchâtel, p.111 sq.. En ligne : <https://library.oapen.org/handle/20.500.12657/41469>.

⁷⁷ Nous n'avons pas réussi à établir les dates de naissance et de décès de Gustav Walty, dont la Fotostiftung Graubünden, Coire, conserve un fonds : <http://mediathek-graubuenden.mtgr.ch/pool/81b>.

dans les Jeux à plus d'un titre : construction du tremplin de saut, la fameuse Olympiaschanze, entraînement des sauteurs, membre du jury du concours de saut⁷⁸. Le Munichois Carl J. Luther (1882-1968) est un journaliste sportif familier de la Suisse dès sa jeunesse, tôt introduit au ski sur le Righi. La notice que lui consacre la *Neue Deutsche Biographie* nous dispense d'énumérer ici ses états de service⁷⁹. On y ajoutera une publication qui n'y figure pas, mais qui nous intéresse directement, le quatrième volume des petits Schaubücher d'Orell Füssli, *Olympischer Wintersport*, et ses 68 photographies commentées⁸⁰.

La familiarité de Walty et Luther avec Fanck remonte probablement à l'hiver 1921-22. Ils font partie de la meute des vingt-sept skieurs internationaux lancés aux trousses du champion Hannes Schneider, le "renard", défié et battu par une skieuse, Skibaby (Litta Korff), dans le fameux *Wunder des Schneeschuh's. 2. Teil. Eine Fuchsjagd auf Skiern durchs Engadin*⁸¹.

La relation pourrait paraître anecdotique, si cet «[...] *harmloses Spiel / aus Licht und Bewegung / von Arnold Fanck*» (3ème carton du générique), n'apparaissait pas comme une sorte de modèle par la réunion qu'il propose d'une région, d'une saison et d'un sport⁸².

⁷⁸ Gustav Walty, *Skisport. Ein Handbüchlein für Skiläufer und solche, die es werden wollen*, Bürgi u. Co., Zurich, 1924 (8ème éd., revue et augm.), 96 p., ill. Une dixième édition, revue et augm., parut en 1930, aux éditions "Skisport", Rüslikon (Zurich). La première édition, chez Bürgi, date de 1911. Elle est l'oeuvre d'Alb. Wagner, en collaboration avec Thorleif Björnstad et Gustav Walty.

Avec l'Allemand Guy Schmidt et le Norvégien Cari Nordensson, Gustav Walty est l'un des trois juges des épreuves de saut. La tour du jury était située un peu en dessous du tremplin, là où est placé le tableau d'affichage. On voit le jury à plusieurs reprises dès 1:02:22, dans la version CIO 2015 de *Das weisse Stadion*.

Le tremplin (Olympiaschanze) était située à quinze minutes de St Moritz Bad. Samedi 18 février, 10'000 spectateurs assistèrent au clou des Jeux d'hiver. *La Suisse sportive* (Genève), n° 945, sa 25 février 1928, p. 14737-14738.

⁷⁹ Bruno Moravetz, «Luther, Carl Josef», in : *Neue Deutsche Biographie* 15 (1987), pp. 548-549. En ligne : <https://www.deutsche-biographie.de/pnd12311165X.html#ndbcontent>.

⁸⁰ *Olympischer Wintersport. 68 Bilder eingeleitet u. erläutert von Carl J. Luther*, Orell Füssli, Zurich, Leipzig, 1929, ("Schaubücher", vol. 4). Photographies de [Othmar] Rutz, Albert Steiner, Carl J. Luther, [Heinrich Theodor] Niedecken, [Emanuel] Gyger. En couverture : Sonja Henie.

⁸¹ Une production Berg- und Sportfilm Sarl, Fribourg en Br., Allemagne, 1922.

Deux opérateurs de *Das Weisse Stadion*, Sepp Allgeier et Hans Schneeberger, ainsi que Fanck lui-même, font partie des poursuivants. Les quatre skieurs suisses crédités se nomment : [Luzius] Bärtsch, [Hans] Hitz, [Edouard ou Florian] Koch et [Gustav] Walty.

En Suisse romande, le film est annoncé sous le titre *Les merveilles du ski. Une chasse au renard* ou plus fréquemment comme *Un Rallie-Papier en ski*.

En ligne : <https://archive.org/details/silent-das-wunder-des-schneeschuhs-2-teil--eine-fuchsjagd-auf-skiern-durchs-engadin>.

⁸² Les participants, « *Die Meisterläufer / der skifahrenden Länder* » (générique, 6ème carton), sont censés organiser la chasse au renard après avoir participé au concours international de ski de St Moritz (« *Bei den grossen inter- / nationalen Skirennen in / St. Moritz ringen die / besten Läufer aller Länder / um den Preis.* » (premier carton intradiégétique). Le film débute d'ailleurs par une séquence de sauts, avec ralenti, sur un tremplin qui pourrait être l'ancienne Julier Schanze de St Moritz.

En octobre 1922, publié par l'*Engadiner Post*, un article consacré à *Eine Fuchsjagd...* saluait dans ce « *Natur-Sportfilm* », avec un enthousiasme hyperbolique, une production qui allait véhiculer l'image de l'Engadine dans le monde entier⁸³.

Freuen wir uns, dass mit einer solchen Meisterleistung der Name von St. Moritz verbunden werden konnte. Das ist erstklassige, vornehme Reklame. Denn Hunderttausende, ja Millionen Menschen werden, wie bei der Aufführung des ersten Teils, sich zu den Filmtheatern drängen und Verlangen nach unserm Engadiner Winter bekommen⁸⁴.

Cet article émanait de la société de développement de St Moritz (Kur-Verein). Les Jeux d'hiver 1928 allaient nourrir un tel dessein de manière superlative et il fallut s'en donner les moyens. L'album d'Olympia Film, qui présente le film au futur, précise que la production « *wird über einen erprobten Trupp von schweizerischen und deutschen Operateuren verfügen, die, ausgerüstet mit den besten Spezialapparaten, volle Gewähr für tadellose Aufnahmen bieten.* » (p. [11]).

Hans Schneeberger (1895-1970), Sepp Allgeier (1895-1968), Albert Benitz (1904-1979), Richard Angst (1905-1984), sont les caméramans crédités dans le générique

⁸³ Mitgeteilt vom Kurverein St. Moritz, « Fuchsjagd im Engadin », *Engadiner Post* (St Moritz), ma 31 octobre 1922, pp. [1-2].

Devant ces images jugées authentiques, la *Vossische Zeitung* citée par l'article renvoie à la maison tout le cinéma de fiction: « *Geht heim, Dichter, Regisseure, Schauspieler des Film-Ateliers ! Hier liegt die Zukunft.* ». L'article est reproduit intégralement in : *Une documentation*, op. cit., entrée n°1.

Le même accent caractérisera la recension de *Das weisse Stadion* par Willy Bierbaum, par exemple, dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 23 mars 1928 :

« [...] *wir hoffen bestimmt, auch außerhalb unserer Landesgrenzen werde der Film warme Aufnahme finden in jenen Kreisen, die sich für einen sauber gedrehten, geschickt inszenierten und technisch mustergültigen Film auch dann begeistern können, wenn weder Filmstar noch Drama darin vorkommen.* »

Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 7a.

Quand les auteurs de *Filmlandschaft Engadin...* (op. cit., p. 53) écrivent de *Eine Fuchsjagd...* que « *Der Film ist das typische Beispiel für das pseudo-dokumentarische Vorgehen jener Jahre [...]* », ils portent un jugement qui méconnaît la relativité historique d'une catégorie comme le documentaire, sans expliciter leurs propres critères.

⁸⁴ Pour insérer cette observation dans un cadre plus large (histoire de l'incitation privée et publique du tourisme hivernal, de la diplomatie par les sports et de la formation des lobbys sportifs), voir Quentin Tonnerre, « The 1928 Olympic Winter Games in St Moritz. Tourism, Diplomacy and Domestic Politics », *The International Journal of the History of Sport*, Vol. 38, n°13-14, 21 avril 2021, ("Winter Olympics : Games, Bids, and Legacies"), pp, 1385-1402.

En ligne : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/09523367.2021.1910238#abstract>.

de *Das weisse Stadion*, après ceux des metteurs en scène, le Dr. Arnold Fanck et Othmar Gurtner⁸⁵.

Charles-Georges Duvanel (1906-1975), alors au service de l'Office cinématographique de Lausanne, qui produisait le Ciné-journal suisse, rappelait régulièrement dans ses interviews qu'il avait participé à ce tournage. Ses propos sont attestés par des documents conservés à la Cinémathèque suisse dans les papiers du cinéaste, dont deux feuilles de service qui comportent la mention de trois opérateurs non crédités : Duvanel, Egli et Dyhrenfurth⁸⁶.

En fait, dans la « *erprobten Trupp von schweizerischen und deutschen Operateuren* » les caméramans autochtones, que l'album promotionnel prend soin de désigner en premier (p. [10]), ne dominent guère et leur participation ne fut peut-être pas assez importante, contractuellement parlant, pour leur valoir une présence au générique. A part le Zurichois Richard Angst, qui travaillait alors depuis cinq ans avec Fanck, faisant carrière en Allemagne, ils sont deux, Duvanel et Egli⁸⁷.

⁸⁵ *Das weisse Stadion* n'est pas évoqué dans le précieux ouvrage de Sepp Allgeier, *Die Jagd nach dem Bild. 18 Jahre als Kameramann in Arktis und Hochgebirge*, J. Engelhorn Nachf., Stuttgart, 1931.

Dans ses mémoires inédites, Richard Angst mentionne cinq caméramans, tous de la firme de Fanck, Berg- und Sportfilm, le cinquième étant Kurt Neubert (1900-1970), un nom qui ne figure pas au générique (caméraman avec Angst de *Das weisse Rausch*, 1931).

Près d'un demi-siècle après le tournage, ce que relate Angst de la mainmise de l'UFA et de l'intervention de producteurs privés, qu'il juge peu sérieux, n'aide guère à la compréhension de la production de *Das weisse Stadion*. Par ailleurs, il se souvient qu'il y eut pour l'équipe retard de paiement, voire non paiement.

On retiendra ce passage, qui rejoint les remarques faites sur le tournage par L. Quaresima (voir *infra*) : « *Die optische Aufgabe einer solchen Winterolympiade zu lösen, lag effektiv nur innerhalb einer sehr gut durchgedachte Organisation - jede Nacht wurde eine allgemeine Regiesitzung abgehalten, um alle Sportarten, welche an einem Tage durchgeführt wurden, für 5 Kameras einzuteilen, da manche örtlich weit auseinander gelegten haben. Petrus hatte bei dieser Olympiade oft kein Verständnis, es im Winter nicht regnen zu lassen [...].* »

D'après la notice consacrée à R. Angst par filmportal.de, ces mémoires furent écrites en collaboration avec le journaliste et scénariste Hans Borgelt (1914-2000), ce qui mériterait confirmation. Elles demeurent inédites à ce jour : Richard Angst, *47 Jahre objektiv gesehen*, tapuscrit, s. d. [milieu des années 1970]. Deutsche Kinemathek (Berlin), Richard-Angst-Archiv, cote 4.3-198503-3.1.

Merci à la Deutsche Kinemathek (Christiane Grün) pour la communication de cet extrait.

⁸⁶ Cinémathèque suisse, Fonds Duvanel, CS CH 0003, 1/7 A.1 à 1/ 9 A.7.

C'est à cette occasion que l'alpiniste allemand Günter Oscar Dyhrenfurth (1886-1975), établi à Zurich, fit la connaissance de Duvanel, qu'il allait engager comme opérateur de l'Internationale Himalaya Expedition de 1930 pour le tournage de *Himatschal, der Thron der Götter* (Günter Oscar Dyhrenfurth, Allemagne, 1931). Documents rarissimes pour une réalisation documentaires, les feuilles de service figurent intégralement dans *Une documentation*, op. cit., entrée n° 4.

⁸⁷ Il s'agit probablement de Heinrich Egli, peut-être correspondant du Ciné-journal suisse à Zurich, auquel on doit les images d'un long métrage documentaire sur le tir en Suisse, [*Der schweizerischer Schützenfilm*], (1927) et celles de [*Der Eidgenössische Schützenfilm von Bellinzona 1929*] (1929) - titres de second main. Les deux films furent réalisés sous la direction d'E. Blickensdorfer, tireur et instituteur de Waltalingen (Zurich).

Cf. Bö, « Das schweizerische freiwillige Schießwesen im Film », *Neue Zürcher Zeitung*, ma 10 janvier 1928, éd. du soir, feuille 2, ("Kinematographisches"); « Der Schützenfestfilm von Bellinzona », *Neue Zürcher Zeitung*, ve 30 août 1929, feuille 4, , éd. de midi ("Lokales").

Une entreprise du nom d'Egli Film, Zurich, figure dans la liste des producteurs convoqués à l'assemblée constitutive, qui n'aboutit à rien, d'une Association suisse des producteurs de film, voir *L'Effort cinégraphique suisse* (Lausanne), n°4, janvier 1931, p. 19. Merci à Pierre-Emmanuel Jaques (Université de Lausanne) pour cette piste.

Quand les organisateurs des Jeux d'été d'Amsterdam 1928 cherchèrent à vendre l'exclusivité filmique de la manifestation aux producteurs nationaux, il semble avoir fait le constat que la petite industrie locale n'était pas de taille à assumer la tâche⁸⁸. En 1928, la situation suisse n'était guère différente de celle de la Hollande, même si les Jeux d'hiver n'avaient de loin pas la même ampleur que les Jeux d'été. L'association d'Olympia Film avec l'UFA, via Arnold Fanck, pourrait avoir résulté d'un constat identique. Cela dit, rien ne documente une telle présomption.

Mais la modestie des ressources financières suisses investies alors dans la production cinématographique en général, une production par ailleurs dominée par le film de commande payé au prix coûtant par le commanditaire, n'empêcha pas Olympia Film de voir grand. En témoigne le même rapport hollandais, malheureusement formulé sans datation des démarches évoquées. Après avoir relevé l'absence de réaction d'« *un certain nombre d'entreprises cinématographiques de l'étranger* » approchées par le comité, il fait état de l'évolution suivante⁸⁹:

La situation changea complètement quand le Comité Olympique Suisse proposa de combiner les services photographiques et cinématographiques à St. Moritz et à Amsterdam, ce qui donnerait la certitude d'un bon arrangement.

Or ce Comité avait déjà conclu un accord avec l'«Olympia Film Aktiengesellschaft» en ce qui regardait les Jeux Olympiques d'hiver de St. Moritz, et cette Maison pouvait affermer également le droit d'opérer à Amsterdam. Outre l'avantage de la routine qui serait acquise à St. Moritz avant que commençât le service d'Amsterdam, les perspectives financières n'étaient pas mauvaises. »

« *Après de nombreux pourparlers* », le comité hollandais conclut un accord, à Stuttgart, avec les représentants du comité suisse et de l'O.F.A. (Olympia Film Aktiengesellschaft), aux termes duquel la maison de production suisse...

... assurait au Comité un bénéfice de 150'000 florins pour le service des films et de 30'000 florins pour le service photographique⁹⁰. Le Comité se rangea à cette transaction très avantageuse, et obtint pour la Maison Weenenk et Snel [La Haye] l'autorisation de s'entendre avec l'O.F.A. pour l'émission de cartes illustrées.

Le résultat fut moins satisfaisant qu'on ne l'avait espéré.

L'O.F.A. paya le premier terme de l'affermage, puis il se produisit de sérieuses difficultés. La dite Société rompit le contrat conclu. Il est difficile de juger des causes qui

⁸⁸ Comité Olympique hollandais (Comité 1928), *IXe Olympiade. Rapport officiel des Jeux de la IXe Olympiade Amsterdam 1928*, Ed. J. H. Bussy, Amsterdam, [1931 ?]. Rubrique « Prises photographiques et cinématographiques », pp. 115-118.

« *Le Comité désirait ensuite continuer en cette affaire sa tactique de favoriser autant que possible l'industrie Hollandaise. Si cela était faisable quant à la "photographie", on ne pouvait en dire autant pour la "cinématographie", matière beaucoup plus importante ; le Comité était fortifié dans cette opinion par la communication d'un des chefs de la plus importante fabrique de films de Hollande, d'après lequel il n'existait dans le pays aucune fabrique disposant d'un capital suffisant pour pouvoir se charger de cette matière.* »

Offre fut alors adressée « *à un certain nombre d'entreprises cinématographiques de l'étranger. Sans grand résultat, toutefois !* » (p. 116). Voir *Une documentation*, op. cit., entrée n°11.12.

⁸⁹ *Op. cit.*, pp. 117-118.

⁹⁰ Pour donner un ordre de grandeur, 150'000 florins représentent près du dixième des recettes de la billetterie des quinze jours des Jeux d'été, 1.435.343.50 fl. (*op. cit.*, p. 161)

En dépenses, les imprimés coûtèrent 72.277.59 fl. et les frais de bureau s'élevèrent à : 223.173.59 (*op. cit.*, pp. 152-153). L'imposant rapport officiel cité plus haut (1017 p., relié, comportant de nombreux tableaux et photographies, avec 3 dépliant) fut édité en hollandais, anglais et français, avec une subvention de 20'000 florins pour l'éditeur (*op. cit.*, p. 159).

provoquèrent cette action. Les médiocres résultats obtenus à St. Moritz ont vraisemblablement contribué à cette décision⁹¹.

Objet d'un contrat rompu vers début avril 1928, l'implication amsterdamoise d'Olympia Film entraîne une observation. Dans le tableau brossé plus haut, confier le film des Jeux d'hiver 1928 au cinéaste allemand Arnold Fanck (1889-1974), familier de l'Engadine, spécialiste du film alpin et de ski, producteur entouré d'une petite équipe rôdé au sein de Berg-und Sportfilm, auteur renommé de *Merveilles du ski* et de *La montagne sacrée*, avec Leni Riefenstahl en Diotima, apparaît comme un choix pertinent⁹², bien qu'une telle affirmation ne peut être accompagnée, elle non plus, d'éléments documentant concrètement l'association à cette production du cinéaste de Fribourg en Brisgau⁹³.

⁹¹ *Op. cit.*, p. 117. De quelle nature sont ces « médiocres résultats »? Serait une formulation diplomatique? En mai 1928, le périodique du Comité olympique néerlandais avait donné une version qui attribuait la rupture aux Néerlandais, après qu'ils eurent constaté que les « Zurichois » négociaient derrière leur dos, « Het filmen tijdens de Spelen in het stadion », *De Olympiade, Supplément international* (Amsterdam), me 23 mai 1928, p. 6.

Un autre facteur pourrait avoir joué un rôle. Début avril, dans la même revue, un entrefilet évoquant la récente première berlinoise faisait état d'une réception mitigée de *Das weisse Stadion*. Il serait reproché au film une forme d'incompréhension des opérateurs pour les sports filmés, à part le patinage. L'auteur anonyme précise que cet avertissement (« *vingerwijzing* ») s'adresse « à Amsterdam, Olympia Film détenant également là un monopole », « Het witte Stadion », *De Olympiade* (Amsterdam), me 4 avril 1928, p. 7. Voir le texte intégral de ces deux articles in : *Une documentation*, op. cit., entrée 11.12.

Après la rupture avec Olympia Film, les Hollandais poursuivirent leur démarche : « [...] *des pourparlers longs et difficiles amenèrent l'établissement d'une convention avec la Société Italienne des Films L.U.C.E (Rome), à des conditions bien moins favorable toutefois que celles à l'O.F.A. et les tentatives pour donner à l'industrie Hollandaise une part de ce travail échouèrent.* » (*Rapport officiel*, op. cit., p. 118).

La version CIO 2016 du film est accessible en ligne : <https://olympics.com/fr/series-originales/episode/film-officiel-amsterdam-1928-the-olympic-games-amsterdam-1928>.

Selon le rapport, la construction du stade fit l'objet d'un film, de court métrage supposons-nous, réalisé par Johan Gildemeijer (1871-1945), un important producteur et cinéaste hollandais des années 1910-1920.

« *Représenté dans plusieurs villes de notre pays, puis à Bruxelles, Paris et Berlin, ce film a éveillé l'intérêt du public, et contribué ainsi à la propagande pour les Jeux Olympiques d'Amsterdam.* » (*op. cit.*, p. 222).

⁹² Sur l'activité de Fanck en Engadine, cf. Le chapitre 6, « Arnold Fanck und das Genre des Bergfilms », in : Jürg Frischknecht, Thomas Kramer, Werner Swiss Schweizer, *Filmlandschaft Engadin. Bergell, Puschlav, Münstertal*, Bündner Monatsblatt, Coire, 2002. pp. 51-59.

⁹³ La littérature consacrée à Fanck depuis les années 1990 aborde à peine *Das weisse Stadion* et ce que le cinéaste en dit lui-même dans ses mémoires ne nous apprend rien sur les circonstances de sa production. Dans *Er führte Regie mit Gletschern, Stürmen und Lawinen. Ein Filmpionier erzählt* (Nymphenburger Verlagshandlung, Munich, 1973, pp. 173-174, pp.193-194, Fanck raconte qu'il tourna à deux caméras seulement, enregistra environ 30'000 m. de pellicule, que le montage, faute d'un scénario écrit, ne pouvait être établi que par lui-même et qu'il sollicita l'aide de Walther Ruttmann, qui se serait chargé des courses de patinage. On lira plus loin ce qu'il faut penser de ces propos. La collaboration de Ruttmann est un facteur de valorisation trop grand pour qu'on ne veuille pas quelques éléments probatoires. Dans son commentaire de *The White Stadium*, Peter Cowie lui attribue le montage des séquences de patinage artistique du couple Pierre Brunet-Andrée Joly, l'exhibition des patineurs professionnels et la démonstration de Sonja Henie, sans préciser sur quelle source repose cette affirmation détaillée, cf. *100 Years of Olympic Films 1912 - 2012*, 2017, op. cit., pp. 30-33.

Sur Fanck : Coll., *Revisited. Der Fall Fanck. Die Entdeckung der Natur im deutschen Bergfilm*, Stroemfeld / Roter Stern, Bâle, Francfort, 1992 (*Film und Kritik*, n°1, juin 1992).

Werner Klipfel, *Vom Feldberg zur weissen Hölle vom Pitz Palü. Die Freiburger Bergfilmpioniere Dr. Arnold Fanck und Sepp Allgeier*, Schillinger Verlag, Fribourg en Brisgau, 1999.

Matthias Franck, *Weisse Hölle - Weisser Rausch. Bergfilme und Bergbilder 1909-1939*, AS Verlag, Zurich, 2009. Voir aussi https://de.wikipedia.org/wiki/Arnold_Fanck.

Mais avec les Jeux d'été, le changement d'échelle, ne serait-ce qu'en termes de pure production, paraît tellement énorme que l'on se demande quelles assurances ou quelles illusions poussèrent le Conseil d'administration d'Olympia Film à vouloir s'assurer l'exclusivité cinématographique des deux manifestations⁹⁴.

Exclusif, autorisé, ou officiel ? Diffusé !

Quel est le statut de *Das weisse Stadion* ? Faut-il le qualifier de film exclusif ou autorisé, plutôt que de film officiel des Jeux olympiques d'hiver 1928 ? En l'état des recherches, rien ne permet de conclure que la commission exécutive du Comité olympique suisse (C.O.S.) chargée de l'organisation de la manifestation ou sa commission de propagande, qui fut à la source de diverses publications⁹⁵, aient été impliquées directement dans sa production. Et cela même si l'éditeur zurichois Julius Wagner, membre du Conseil d'administration d'Olympia Film, vice-président du C.O.S. et président de la commission de propagande, est désigné par l'album promotionnel comme le superviseur sportif de ce film - un film par ailleurs placé sous la direction d'une « Produktions-Kommission » dont on ne sait rien, sinon qu'elle est présidée par un Allemand, [A.] Friedrich Kurth, directeur du grand cinéma Ufa-Palast de Stuttgart (album, p. [11]).

Alors que plusieurs de ses participants appartiennent au cercle des personnes directement impliquées dans l'événement, le rapport officiel des Jeux ne fait aucune mention de cette entreprise cinématographique⁹⁶. Et rien n'indique que le monopole des images filmiques ait fait l'objet d'une transaction financière au bénéfice des caisses de la manifestation, comme ce fut le cas pour les Jeux d'été⁹⁷.

En quelque sorte non officiel et néanmoins exclusif, ce statut expliquerait que l'on ne trouve pas trace d'une présentation suisse de *Das Weisse Stadion / L'arène blanche* qui

⁹⁴ Nous faisons l'hypothèse que les tractations relatées dans le rapport se seraient situées fin 1927 - début 1928, peu de temps avant les Jeux d'hiver. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 11.12.

⁹⁵ « *Die Propagandakommission für die Olympischen Winterspiele gibt eine Reihe Künstlerpostkarten heraus, die ihr vom Verlag der „Olympiade“, dem offiziellen Organ der Olympischen Winterspiele, zur Verfügung gestellt wurden. Die prächtigen Karten geben von Künstlerhand entworfene Motive aus dem Wintersport wieder und werden jeden Freund der Winterfreuden entzücken. Ein besseres Propagandamittel hätte nicht herausgebracht werden können. Die Karten sind j nach Entwürfen von Baumberger, Colombi, Goppelsröder, Hugentobler, Moos und Stiefel durch Orell Füssli & Cie, Zürich technisch erstklassig in Farbenoffset gedruckt.[...]* », « Olympische Winter-Spiele », *Der Bund* (Berne), lu 6 février 1928, p. [3].

⁹⁶ Comité olympique suisse, *Rapport général du Comité exécutif des II^{mes} Jeux olympiques d'hiver, Saint-Moritz, 1928*. En ligne : <https://library.olympics.com/doc/SYRACUSE/52442/>.
Ni photographes, ni opérateurs d'actualités, ni l'équipe de Fanck n'y sont mentionnés. Par contre, la presse écrite fait l'objet d'un tableau détaillant les 330 journalistes accrédités par 27 pays, dont Allemagne : 88; Suisse : 51; France : 30; Italie : 21; Tchécoslovaquie : 20; Autriche : 17 ; etc.

⁹⁷ 150'000 florins c'est la somme qu'Olympia Film commença à honorer pour le monopole cinématographique des Jeux d'été d'Amsterdam (28 juillet - 12 août, 46 nations, 2883 participants, 109 épreuves, 14 sports, 20 disciplines), avant de rompre le contrat avec le comité hollandais. Voir ci-dessus.

aurait eu lieu sous l'égide de l'une ou l'autre des instances olympiques, C.I.O. ou C.O.S.⁹⁸ Nous reviendrons en conclusion à cette problématique de l'officialité.

Patente en amont, l'inofficialité du film se manifeste évidemment en aval dans sa diffusion internationale, qui relève de l'UFA allemande, Olympia Films ayant cédé les droits d'exploitation à ce partenaire de production.

En Allemagne, l'UFA en donna une « *représentation de gala* » lundi 19 mars 1928, deux jours avant la première de *Spione* de Fritz Lang produit par la même UFA. S'il faut en croire le correspondant à Berlin de *Ciné - Comoedia*, (Paris), dont la relation témoigne qu'il assista aux deux événements, qui furent fréquentés par « *le tout Berlin* », jusqu'au chancelier du Reich, Wilhelm Marx, et au ministre des Affaires étrangères, Gustav Stresemann⁹⁹. Si cette présence politique dit quelque chose de général sur la place du cinéma dans la vie publique, elle suggère une hypothèse sur les raisons de l'association de l'UFA avec Olympia Films. Elles pourraient être liées d'une façon ou d'une autre avec le fait qu'après l'entrée du pays dans la SDN en septembre 1926, le C.I.O avait réintégré l'Allemagne dans la communauté olympique et que 1928 marquait son retour aux Jeux.

Le cas le plus frappant de cette commercialisation via Berlin est celui du Japon, marché auquel *Das weisse Stadion* accède dans le cadre d'une entreprise particulière d'importation de la production allemande dans ce pays¹⁰⁰.

Constat singulier de l'enquête menée auprès des nations qui ramenèrent au moins une médaille des Jeux d'hiver de 1928, le film ne fut pas contracté par les distributeurs des pays scandinaves, pas plus en Norvège, vainqueur superlatif de cette édition, qu'en Finlande et en Suède, alors qu'il circule en Autriche, en Belgique, France et en Tchécoslovaquie.

Pour l'URSS, qui n'appartenait pas au cercle des nations olympiques, le film fut acheté par Sovkino, qui en tira selon nos sources quarante copies à partir de la version allemande. Raccourcie mais substantiellement peu modifiée, la version soviétique est introduite par trois cartons nouveaux qui cadrent cette diffusion dans un contexte explicitement politique.

⁹⁸ En homme particulièrement attentif aux vertus pédagogiques et propagandistes du cinéma, le médecin lausannois Francis-Marius Messerli (1888-1975), secrétaire du C.I.O. et du C.O.S., proche de l'Office cinématographique de Lausanne, ne manquera pas d'introduire ou de commenter la projection de *Das weisse Stadion* dans certains clubs de ski, comme à Genève, au cours de la saison du Cinéma du jeudi à la Salle centrale, jeudi 6 décembre 1928, à 16h45 (« Les Jeux olympiques au cinéma du jeudi », *Journal de Genève*, ma 4 décembre, p. 7). La séance est placée sous le patronage du C.O.S et du Ski-club de Genève. Annoncé sous le titre *L'arène blanche*, le film est donné comme inédit à Genève (« Cinéma du jeudi », *Journal de Genève*, me 3 octobre 1928, p.6).

Comme ce ne sera qu'en automne 1931 que le C.O.S recevra enfin la copie qui semble lui avoir été due (voir note 108), c'est celle d'Etna Film, le distributeur lucernois, dont Messerli faisait probablement usage dans ces circonstances.

⁹⁹ Jean Tarvel, « Un nouveau film de Fritz Lang », *Comoedia*, (Paris), di 1er avril 1928, p. 8 (« *Ciné-Comoedia* »). Tarvel ne signale pas la présence des associations sportives, mentionnées par d'autres échos de cette soirée. Relais promotionnels, destinataires privilégiés ou usagers particuliers d'un tel film, en chaque lieu sans doute selon des implications variables, ces institutions ne sauraient être négligées dans l'étude de la circulation de *Das weisse Stadion*.

¹⁰⁰ Il y fut exploité en deux versions, l'une de 1881 m., l'autre de 1631 m., respectivement 374 m et 624 m. de moins que la version allemande (2255 m.). Pour plus de précision, voir *Une documentation*, op. cit., entrée 10.

Carton 1 Les Jeux olympiques ont lieu tous les quatre ans. Placées sous l'égide de l'INTERNATIONALE ROUGE SPORTIVE les organisations ouvrières n'y participent pas, mais organisent leurs propres jeux internationaux, les SPARTAKIADES¹⁰¹.

Carton 2 Le sport ouvrier, tout en s'accordant aux résultats du sport bourgeois, ne fait pas la chasse aux records, mais vise à assurer la santé physique de la classe ouvrière.

Carton 3 Les Jeux olympiques de 1928 eurent lieu dans la vallée de l'Engadine, sur le stade de St Moritz, dans les Alpes suisses.

En Suisse, quand fut annoncé le tournage de *Das weisse Stadion*, selon une presse qui se faisait très probablement l'écho de la communication de la production, on pouvait lire par exemple ceci :

Der Film soll keine ausgesprochene Sport-Revue werden, sondern durch künstlerisch straffe Zusammenfassung des vielseitigen Stoffes ein Monumentalgemälde des Winterlebens im Hochgebirge darstellen¹⁰².

Devant *Das weisse Stadion* terminé, le constat fut des plus positifs. Les deux visées qui présidaient à sa conception n'avaient-elles pas été atteintes ?

So ist der Film ein Verkünder menschlicher Energie und sportlicher Höchstleistung, gleichzeitig aber auch ein Herold für den Winter in unserm Land und für die Schönheiten des Engadins¹⁰³.

C'est ce que proclamaient, après le générique, les deux premiers cartons du film tels qu'on peut les lire dans la version CIO 2015 et qui correspondent à la version suisse d'époque.

¹⁰¹ Les premières Spartakiades avaient eu lieu à Moscou du 12 au 24 août 1928, dans le sillage immédiat des J. O. d'été "bourgeois" d'Amsterdam (28 juillet - 12 août). Accompagné d'une magnifique affiche constructivistes des frères Stenberg (avec pour motif Sonja Henie), le film sortit fin janvier 1929. Voir *Une documentation*, op. cit., entrée 9.

¹⁰² « Die Olympischen Winterspiele im Film », *Neue Zürcher Nachrichten*, ma 7 février 1928, p. [2].

¹⁰³ Bb. [Willy Bierbaum], «Die olympischen Winterspiele im Film », *Neue Zürcher Zeitung*, ve 23 mars 1928, éd. du soir, feuille 8. L'article complet figure dans *Une documentation*, op. cit., entrée 7a

<p><i>Dieser Film soll den vielen Millionen, denen es nicht vergönnt war, die Herrlich- keit des Engadins mit eigenen Augen zu sehen, ein möglichst schönes Bild bieten,</i></p>	<p><i>Ce film a pour but de montrer aux millions, qui n'ont pas pu se permettre la joie d'admirer la majesté de l'Engadine de leurs propres yeux.</i></p>
--	---

<p><i>von den sportlichen Wettkämpfen, die sich in der Olympiade von 1928 in dem großartigen weißen Stadion von St. Moritz abspielten.</i></p>	<p><i>une image aussi nette que possible des luttes sportives qui se sont déroulées durant l'Olympiade de 1928 dans le grandiose stade blanc de St. Moritz.</i></p>
--	---

Avec l'emphase caractéristique des promesses proférées par les loueurs de films, *Cinéma Suisse Schweizer Cinéma* faisait dans ces termes la réclame de *Das weisse Stadion* auprès des exploitants de cinéma (la revue était l'organe officielle des uns et des autres) :

Die grösste Sport-Sensation. Das Monopol des 2. offiziellen Olympiade-Films betitelt : « Das weisse Stadion », welcher in der Sportwoche in St. Moritz gedreh wurde, ist von der Etna-Film Luzern, für die Schweiz erworben worden. Der Film ist mit allen technischen Neuheiten von sechs bedeutenden Operateure aus der Schweiz, Berlin, Wien und Amerika während den sportlichen Ereignissen gedreht worden und enthält alles Interessante und Schöne, die Olympiade betreffend. Der Film bedeutet für jeden Theaterbesitzer das grösste Geschäft, er ist sportlich sehr interessant und zugleich lehrreich. Alle Sportsfreunde, jeder Schüler und alle anderen Personen in Ihrer Stadt wollen den Film sehen, denn er ist ein Weltereignis, wie es die Schweiz noch nie erlebte.

Schon vor dem Beginn der Wettkämpfe wurden Aufnahmen gemacht, da der Film über das Sportliche hinaus ein Werbemittel für St. Moritz und das übrige Engadin sein soll. Diese Voraufnahmen (15,000 Meter) waren umso angebrachter, als das schlechte

Wetter einiger Olympia-Tage bekanntlich den landschaftlichen Schönheiten des Engadins nicht gerade entgegenkommen ist. Trotz Beschränkung auf das Wesentliche haben die Filmaufnahmen rund 40,000 Meter Rohmaterial gebraucht, wobei zu sagen ist, dass es sich bei ungefähr der Hälfte um Zeitlupen-Aufnahmen handelte, die ein anschauliches Lehrmaterial verschiedenen Sportarten geben werden. 200,000 Franken betragen die Herstellungskosten. Man darf aber erwarten, dass hier ein bedeutsames Filmwerk entstand.

Der offizielle Film hat 5 Akte und misst ca. 2600 Meter. Derselbe erscheint Mitte März und spielt in Zürich, Bern, Basel und Luzern am gleichen Tag. Da die Etna-Film von diesem Film mehrere Kopien besitzt, so können sie gleichzeitig verschiedene Theater bedienen.

Frühzeitig wird sich jeder diesen grossen Geschäftsfilm sichern¹⁰⁴.

¹⁰⁴ « Die grösste Sport-Sensation », *Cinéma Suisse Schweizer Cinéma* (Montreux), n°5-6, ve 16 mars 1928, p. 18 ("Kleine Nachrichten aus der Schweiz").

La revue est bimensuel. Pour paraître à la mi-mars, un tel texte doit être parvenu à la rédaction une dizaine de jours plus tôt, soit quand, à Berlin, le montage ou au mieux le tirage des copies est en cours. Quand la revue paraît, les avant-premières vont avoir lieu, dimanche 18 mars à Berne, mercredi 21 à Zurich. Dans la même livraison est publié le synopsis en 5 actes, tiré de l'album promotionnel, qui ne décrit pas une première partie vouée à la vie de la station. Il est difficile de se fier à ce texte pour donner une idée de la version suisse, sans parler du propos farfêlé sur la composition de l'équipe des opérateurs.

Quatre pistes pour un programme

A ce stade, quatre pistes sont laissées ouvertes, qui esquissent un programme. La première part de la discussion de notre propre hésitation à qualifier *Das weisse Stadion* de film officiel.

Une des affiches de distribution allemande (UFA) présente le film comme « *Grossfilm der 2. Olympischen Winterspiele in St. Moritz 1928* ». Reproduite dans *Film-Kurier*, une pleine page, qui pourrait aussi avoir été une affiche, indique « *Hergestellt mit Genehmigung und Unterstützung des Internationalen und Schweizerischen Olympischen Comités* »¹⁰⁵. Avec un slogan comme « *Rekordjagd im Schneeparadies des Engadin / Une chasse aux records dans le paradis de neige de l'Engadine [sic]* », la publicité du distributeur suisse (Etna-Film) ne joue même pas de l'argument de l'exclusivité¹⁰⁶.

On peut douter que ce soit là le tour que prenne l'officialité, si l'on entend définir celle-ci par la maîtrise du commanditaire sur le produit, tout le long de la chaîne, de l'assignation du contenu à la maîtrise de la diffusion. Mais cette définition n'a pas de sens quand elle est posée, plus ou moins implicitement comme une règle, dont le fondement serait une idée, trop contemporaine pour être érigée en dogme, du "contrôle de l'image" et des ressources tirées de l'exploitation de cette image.

Das weisse Stadion pose la question frontalement et d'une manière quelque peu irritante, parce que les pièces manquantes sont précisément celles dont on aurait voulu disposer pour éviter toute généralisation et appréhender correctement la modalité des décisions et le rapport entretenu par les organisateurs des Jeux avec le film qu'on leur en fit : la teneur du contrat, un cahier des charges, un bilan formulant une évaluation de l'opération par le C. O. S. et sa commission des finances ou des considérations de la Commission de propagande¹⁰⁷. A moins que la proximité même des protagonistes et le modèle

¹⁰⁵ Voir *Une documentation*, en ligne, op. cit., entrée 6.

¹⁰⁶ *Schweizer Cinéma Suisse* (Lausanne), n°7, 1er avril 1928, p. 9.

¹⁰⁷ Les archives du C.O.S. 1928 ne semblent pas avoir subsisté. Elles ne sont localisables ni au C.I.O., ni aux Archives cantonales des Grisons, ni à la Dokumentationsbibliothek St Moritz. Des archives du C.O.S. (actuellement Swiss Olympic), il ne subsiste rien d'antérieur à la Seconde Guerre mondiale (courriel de Grégory Quin, co-responsable du programme d'archivage des documents historiques de Swiss Olympic, 12 juillet 2024). Des éléments se (re)trouvent dans le riche fonds conservé par les Archives communales de St Moritz (*Inventur Gemeindearchiv bezüglich Material Olympiaden 1928 und 1948*). Voir note 9.

administratif souple que cette proximité pût avoir favorisé ne fassent supposer des arrangements oraux dont il ne subsiste pas trace, qu'il y eût ou non de l'argent en jeu¹⁰⁸.

Finasseries un peu vaines pour un cas d'espèce, sera-t-on tenté de dire. Ce serait ne pas voir que la question porte sur la compréhension historique de la relation du C.I.O. avec ce cinéma qui se répand dans le monde l'année même de l'institution des Jeux modernes, en 1896 - sur les formes pratiques, juridiques et administratives de cette relation et sur les raisons de leur évolution. Et, au plus proche du terrain, sur la relation qu'établit à chaque fois le comité d'organisation du pays hôte avec le terreau cinématographique ou audiovisuel national.

La deuxième piste se rapporte à la conception de *Das weisse Stadion*. En 1992, Leonardo Quaresima concluait un article sur Fanck en commentant deux extraits d'un découpage du film, cités selon une version intitulée *Die weisse Arena*, dont le cinéaste aurait adressée le premier acte au département dramaturgique de l'UFA le 14 janvier 1928, soit à une date où le cinéaste est sur place à St Moritz¹⁰⁹. D'après Quaresima, ces 36 pages, comprenant 341 scènes réparties en trois actes, donnent pour la première fois un aperçu « *in die Arbeitsmethoden Fancks -und etwas allgemeiner, in die Produktionsprozesse eines deutschen Dokumentarfilms der 20er Jahre.* »

L'auteur relève le haut degré de préparation que traduit un tel découpage et souligne l'inconsistance des propos tardifs de Fanck, selon lequel le montage ne put être effectué que par lui-même, « *weil dazu kein geschriebenes Manuskript vorliegen konnte* ».

Quaresima formulait aussi un regret : « *Es bleibt nur zu bedauern darüber, das vorgesehene Drehbuch nicht dem Endergebnis gegenüberstellen zu können : Das weisse Stadion gilt nämlich bislang als verloren.* »

Une trentaine d'années plus tard le regret peut devenir souhait. Il se trouvera bien quelqu'un pour se lancer dans cette comparaison, puisqu'aujourd'hui il est possible d'aller y voir. Quant à savoir où ce « y » mène, c'est l'objet de la dernière suggestion.

¹⁰⁸ A défaut de connaître la teneur du contrat du 15 septembre 1927 entre le C.O.S. et Olympia Film, nous devons nous contenter de la trace indirecte d'un engagement du producteur envers l'organisateur des Jeux. Elle se manifeste à l'occasion d'une réclamation évoquée par un compte-rendu de l'assemblée générale du C.O.S. (Berne, sa 8 et di 9 décembre 1928) :

« *D'autres affaires concernant les jeux olympiques d'hiver ont encore été examinées, en particulier l'affaire de l'éditeur du film officiel des jeux, qui n'a pas encore envoyé la copie au C. O.S.*

M. Marzel, de Zurich [Xavier Marzohl, président de la commission des finances du C.O.S.], a reçu pleins pouvoir pour liquider l'affaire. »

« L'assemblée générale du Comité olympique suisse », *Tribune de Lausanne*, lu 10 décembre 1928, p. 4. Début avril 1929, la commission de propagande n'avait toujours pas reçu de copie (« Les Jeux olympiques », *Journal de Genève*, lu 8 avril 1929, p. 5).

La faillite d'Olympia Film sera ouverte le 20 août 1929. L'année suivante, en novembre 1931, Messerli informa les membres du Comité suisse que « *Le Film des Ilmes Jeux Olympiques d'hiver est actuellement au Secrétariat du C.O.S.; les membres du C.O.S. ou les fédérations et clubs qui désireraient faire une démonstration de ce magnifique film peuvent l'obtenir en s'adressant au Secrétariat. Le bénéfice de ces soirées de projection du film ou sa location est destinée au fond de participation de la Suisse aux Jeux de 1932.* »

Lettre de Messerli, secrétaire général du C.O.S., Lausanne, 21 novembre 1931. Archives communales, St Moritz, *Gemeindearchiv bezüglich Material Olympiaden*, cote 13/6/7 (2), « DIV. Korrespondenz ».

¹⁰⁹ Leonardo Quaresima, « Arnold Fanck - Avantgardist. *Der heilige Berg* », in : Hans-Michael Bock, Michael Töteberg, éd., *Das UFA-Buch. Kunst und Krisen, Stars und Regisseure, Wirtschaft und Politik*, Frankfurt am Main, Zweitausendeins, 1992, pp. 250-253, 3 ill.

Merci à Jeanpaul Goergen (Berlin) pour la copie de l'article de Quaresima.

La troisième piste se profile dans la description esquissée plus haut de certains traits formels de *Das weisse Stadion*. Celle-ci mène à constater l'originalité esthétique d'une réalisation différant de manière marquante du mode documentaire usuel propre au filmage des Jeux olympiques, qui relevait jusqu'alors essentiellement des actualités, quelle que soit l'ampleur de l'équipe de caméramans et celle du produit final. Pour mesurer la différence, qui fut affirmée dès l'origine comme le projet même du film, il suffit de regarder les images des Jeux d'été de cette même année 1928 (Amsterdam, 28 juillet - 12 août) et d'observer le souci qu'elles manifestent d'une "couverture" objective de l'événement¹¹⁰.

Das weisse Stadion se situerait plutôt dans le prolongement de *Eine Fuchsjagd auf Skiern durchs Engadin* (A. Fanck, 1922) et se rapprocherait en aval, toute proportion gardée, d'*Olympia* (1938). Dans ce film qu'une ténue tradition critique fait passer pour un échec, nous voyons les prémices d'une représentation cinématographique esthétisée des Jeux olympiques, dont on considère en général que le modèle fut établi par le monument en deux parties conçu par Leni Riefenstahl.



Régime de captation ou régime de montage ? Les exemples de ce dernier abondent dans *Das weisse Stadion*. Ainsi, dans le prologue, cet attendrissant bambin éclairé au réflecteur est associé au passage d'un avion dans le ciel de St Moritz (version CIO 2015, 12:00 - 12:04).

Puis il resurgit brièvement comme s'il s'étonnait de l'exploit des sauteurs, parmi les huit mille spectateurs réunis au pied de l'Olympiaschanze (id., 1:6:12). On le retrouve enfin à 1:57:35, ravi par les cabrioles des patineurs de la « grande fête de glace, un "show" par ailleurs des plus façonnés par le montage.

¹¹⁰ Voir « Film Officiel Amsterdam 1928. The Olympic Games, Amsterdam 1928 », version CIO 2015, 192' : https://olympics.com/fr/series-originales/episode/film-officiel-amsterdam-1928-the-olympic-games-amsterdam-1928?entry_point_type=video_reg_wall&popup_id=119c0fd5-d4db-4d6c-ba7c-9317a9605bc4&template=regwall&uxreference=playlist.

La dernière piste court en filigrane dans ces pages consacrées à *Das weisse Stadion* et devrait inclure d'autres films olympiques anciens accessibles dans leur version C.I.O. devenue officielle : la nécessité d'une archéologie de ces "copies" qui n'en sont pas, d'un retour aux éléments premiers de ces "reconstructions", c'est-à-dire aux formes historiques, à ces versions, plutôt que variantes, qui sont autant de films à envisager dans le contexte de diffusion qui en détermine les singularités.

Adrian Wood décrit ainsi la vaste entreprise menée avec Robert Jaquier :

Together we continued the recovery of both physical materials and intellectual property rights, but we abandoned the approach of simply making new prints of the films as we found them, instead beginning to undertake full restorations resulting in the production of preservation elements to international archival standards. In keeping with those standards, new polyester-based picture and sound elements of the Olympic films were created on 35mm for long-term preservation, as well as multiple data sets from both the raw, untreated data and the digitally restored data¹¹¹.

A l'historien qui s'enquière de l'accès aux éléments de départ, Robert Jaquier (Project Manager - Olympic Films Heritage), répond ceci :

Les scans bruts sont des éléments de préservation stockés sur bandes LTO [Linear Tape-Open] et les dossiers de restauration des documents de travail internes qui n'ont pas fonction à être communiqués à l'externe.

Je réponds cependant volontiers aux questions des chercheurs, dans la mesure de ma disponibilité et peux mettre à disposition certains documents qui sont de nature publique¹¹².

Sans cette disponibilité, la documentation rassemblée dans le dossier qui complète cette étude serait restée très lacunaire. A la recherche des *Weisse Stadion* perdus, les chercheurs peuvent aussi entreprendre le périple qui les mènera de cinémathèque en cinémathèque. Dans un cas comme dans l'autre nous leur souhaitons une bonne course¹¹³.

¹¹¹ Adrian Wood, « A Challenge, Olympic in Both Its Nature and Its Scale », *op. cit.*, p. 43.

¹¹² Courriel du 12 juillet 2024.

¹¹³ Merci à Adèle Morerod pour la lecture attentive et stimulante de ces pages.



Das weisse Stadion. Affiche de distribution allemande UFA. Offsetdruck August Scherl, Berlin.
Visa : Filmprüfstelle, Berlin 6 [?] mars 1928. Archives Matthias Fanck.

On relèvera qu'Olympia Film n'y mentionné ni par sa raison sociale ni par son logo.

L'affiche reprend en le dramatisant le motif d'une des cartes postales artistiques éditées en 1927 par Olympia Verlag, Zurich, Munich (signée OB 27 [Otto Baumberger]), elle-même inspirée par l'iconographie photographique du bobsleigh.